



UEFA
UNDER21
CHAMPIONSHIP
POLAND 2017

BILAN DU TOURNOI





SOMMAIRE

- 4 Message du président de l'UEFA
- 5 Message du président de la PZPN

RAPPORT TECHNIQUE

- 8 Objectif Cracovie
- 16 La finale
- 20 L'entraîneur victorieux
- 22 Questions techniques
- 30 Analyse des buts
- 36 Points de discussion
- 40 Joueur du tournoi
- 41 Équipe du tournoi
- 42 Résultats et classements
- 44 Profils des équipes

RAPPORT ÉVÉNEMENTIEL

- 58 Un accueil chaleureux
- 64 Programme commercial
- 72 Droits médias
- 74 Production TV de l'UEFA
- 76 Communication
- 78 Compte à rebours pour 2019
- 79 Palmarès



PARI RÉUSSI

La finale a été à l'image du tournoi :
l'excellence était au rendez-vous aussi
bien sur le terrain qu'en dehors.

BÂTIR SUR UNE RÉUSSITE

Inspirée par l'UEFA EURO 2012, la
Pologne a été fière de se retrouver une
nouvelle fois sur le devant de la scène.

Au moment de remettre les médailles à l'Allemagne et à l'Espagne sous la pluie à Cracovie après une finale d'une qualité et d'une intensité incroyables, nous avons repensé à ce tournoi, qui a été une réussite à bien des niveaux.

Nous devons féliciter non seulement les médaillés d'or et d'argent, mais également toutes les autres équipes qui sont venues en Pologne pour disputer la première phase finale des M21 à douze équipes avec la volonté de gagner et une vocation offensive.

Il en a résulté un événement riche en buts et divertissant pour les milliers de supporters qui ont fait le déplacement jusqu'en Pologne pour soutenir leur équipe. Ces derniers se sont joyeusement mélangés à leurs hôtes dans les stades, dans les villes et même sur les plages de la côte nord du pays.

Nous remercions chaleureusement la Fédération polonaise de football (PZPN) et son président, Zbigniew Boniek, pour le magnifique tournoi qu'ils ont offert aux équipes et aux supporters. La coopération entre l'UEFA et la PZPN a été très harmonieuse et a donné lieu à un événement parfaitement bien organisé, qui a fait voyager le football dans une grande



partie du pays. Les activités sociales et liées au football de base planifiées en parallèle laisseront sans nul doute un héritage durable de ce tournoi couronné de succès.

Aleksander Čeferin
Président de l'UEFA



l'Ukraine. Une fois de plus, nous avons prouvé que nous sommes plus que compétents et que nous pouvons répondre à n'importe quelle demande de l'UEFA. Il a été très réjouissant de voir les supporters polonais et ceux des autres nations créer une atmosphère si particulière au cœur des stades bien remplis. Nous n'avons pas seulement eu le plaisir d'observer les stars

Vivre une phase finale du Championnat d'Europe des moins de 21 ans si bien organisée ici, en Pologne, a été fantastique ! Nous avons montré aussi bien à l'UEFA qu'aux téléspectateurs du monde entier que nous pouvons accueillir avec succès de tels événements. Nous avons pu bâtir sur la réussite rencontrée lors de l'organisation conjointe de l'UEFA EURO 2012 avec

de demain, mais nous les avons vus briller dans le présent ; Marco Asensio et Dani Ceballos se sont particulièrement illustrés. Mais en fin de compte, c'est le travail d'équipe qui a prévalu, et c'est l'Allemagne qui a pu brandir le trophée.

D'une certaine manière, cette phase finale a aussi créé un lien avec l'UEFA EURO 2012 et son héritage. L'atmosphère fantastique et l'esprit de ce tournoi ont été à nouveau ressentis ici pendant ce mois de juin.

Bien que l'équipe polonaise n'ait pas réussi à passer le cap de la phase de groupe, elle saura tirer les fruits de cette expérience. Certains des joueurs polonais ont déjà intégré le niveau international senior, et je suis confiant pour leurs projets de carrière à long terme.

Pour conclure, je me rappellerai ce championnat comme un événement passionnant et bien organisé, qui s'est fort bien déroulé sur tous les plans.

Zbigniew Boniek
Président de la Fédération polonaise de football



RAPPORT TECHNIQUE

L'ARY de Macédoine n'a pas
démérité pour sa première
participation à une phase finale.

OBJECTIF CRACOVIE

Il y a différents moyens
d'atteindre une finale, et
si l'Espagne n'a rien laissé
au hasard, l'Allemagne a
su saisir sa chance.

Plus d'équipes, plus de passion, plus de départs et plus de déceptions. Si, dans l'ancienne formule à huit équipes, les deux premières de chaque groupe se qualifiaient pour les demi-finales, avec la nouvelle, qui devait tailler dans le vif des douze participants en Pologne pour n'en retirer que quatre demi-finalistes, de nombreuses équipes ont joué de malchance. Le Petit Robert nous apprend que la chance est la « manière favorable ou défavorable selon laquelle un événement se produit », sans rapport direct avec nos propres actions. Alors qu'ils rentraient chez eux à l'issue de la phase de groupe, de nombreux entraîneurs se sont interrogés pour savoir si des circonstances différentes auraient pu modifier leur sort.



Le défenseur allemand
Niklas Stark se tient sur
ses gardes face à l'Italien
Federico Bernardeschi.

GROUPE A

La Pologne, pays organisateur, et la Suède, tenante du titre, échouent au premier obstacle.

La chance sembla sourire aux organisateurs lorsque, après 53 secondes dans leur premier match, leur ailier droit Przemysław Frankowski servit le latéral Tomasz Kędziora, dont le centre trouva la tête de Patryk Lipski au premier poteau, qui terminait une course tout en puissance après avoir relayé l'action depuis le rond central. Ce début semblait trop beau pour être vrai. Et il l'était en effet. L'entraîneur de la Pologne, Marcin Dorna, avait certainement souhaité une autre réaction, mais instinctivement, son équipe recula et laissa l'initiative à la Slovaquie, dont le milieu récupérateur, Stanislav Lobotka, fut fidèle à sa réputation de leader d'une formation offensive en 4-1-4-1. La Slovaquie répliqua donc avec des buts de Martin Valjent et du remplaçant Pavol



Patryk Lipski (n° 10) a donné l'avantage à la Pologne contre la Slovaquie après seulement 53 secondes.

POUR LA POLOGNE, CE DÉBUT SEMBLAIT TROP BEAU POUR ÊTRE VRAI. ET IL L'ÉTAIT EN EFFET.

Le milieu anglais Lewis Baker, tout à sa joie.



Martin Chrien ouvre le score de la tête pour la Slovaquie face à la Suède.



Šafranko, le match s'achevant sur le score de 2-1, synonyme d'une première défaite pour les organisateurs.

Le deuxième chapitre a suivi une trame similaire : Dorna passa d'un 4-2-3-1 à un 4-4-2 plus ouvert afin de refléter la formation suédoise et, en l'espace de six minutes, une combinaison lancée par le gardien permit à Łukasz Moneta de marquer en reprenant une passe en retrait depuis la droite. Les Suédois, cependant, mirent à profit une jolie action dans l'axe et un corner sur la gauche pour frapper à deux reprises avant la mi-temps. Ils défendirent ensuite cet avantage jusqu'aux arrêts de jeu, avant de concéder un penalty, que Dawid Kownacki convertira pour offrir une égalité 2-2 aux organisateurs. Ce but fut décisif puisqu'il maintint la Pologne dans la course.

En effet, lors de leur premier match, la Suède et l'Angleterre n'avaient pas réussi à se départager, terminant sur un nul blanc. Les Anglais avaient dominé le début de match, dans une formation en 4-4-1-1, mais les champions en titre, pressant inlassablement le porteur du ballon et défendant en retrait, les épuisèrent. Les deux équipes appliquant un marquage strict, les espaces étaient rares. Et quand le score sembla près de se débloquer, le gardien anglais Jordan Pickford, plongeant sur sa droite, leva un bras providentiel pour bloquer le penalty que Linus Wahlqvist avait dirigé vers le centre de la cage.

L'entraîneur de l'Angleterre, Aidy Boothroyd, qui avait opté pour un milieu de terrain en losange pour le match suivant, contre la Slovaquie, vit son équipe concéder un but sur corner. Néanmoins, un corner court et un contre depuis l'aile gauche assurèrent trois points à l'équipe et firent du match Angleterre - Pologne une victoire obligatoire pour les deux camps. S'en tenant à son losange à mi-terrain, l'Angleterre transforma sa domination en une victoire 3-0 contre les organisateurs, tandis que, dans l'autre match, la Slovaquie créait la surprise en éliminant la Suède sur le même score. Pour son dernier match sur le banc des M21, l'entraîneur, Håkan Ericson, déclara : « J'étais choqué quand j'ai réalisé, après dix minutes, que nous n'avions aucun secteur solide, surtout pas le milieu du terrain. » C'est ainsi que les champions en titre tirèrent leur révérence.

GROUPE B

En forme, l’Espagne se révèle trop difficile à battre.

Le Portugal, médaillé d’argent en 2015, connut un sort similaire dans le groupe B. La sélection de Rui Jorge passa de son 4-3-3 traditionnel à un 4-4-2, puis à une formation en 4-5-1 après l’avoir emporté sur la Serbie. Le but tardif de Bruno Fernandes lui offrit une victoire 2-0 la mettant en bonne place pour la tête du groupe, avant le match décisif contre l’Espagne. Les Portugais se montrèrent à la hauteur des Espagnols dans de nombreux secteurs du jeu, mais se laissèrent surprendre par une brillante action en solo de Saúl Ñíguez et par un contre rapide conclu par Sandro Ramírez au premier poteau. Grâce à une étonnante reprise de volée de loin par Bruma, le Portugal n’avait plus qu’un seul but à remonter, avec 13 minutes encore à jouer. Mais, alors que les Portugais pressaient pour égaliser, le remplaçant Iñaki William réalisa une course depuis la moitié espagnole du terrain et acheva son contre en solo en inscrivant le 3-1. Après la victoire de l’Espagne 5-0 sur l’ARY de Macédoine lors de la première journée – dont un coup du chapeau de Marco Asensio –, cette deuxième réussite assurait sa place en demi-finale. L’ARY de Macédoine s’est remise de cette lourde défaite en obtenant un nul 2-2 contre la Serbie, un nul synonyme d’élimination pour les deux équipes.

Ce scénario a permis à l’entraîneur de l’Espagne, Albert Celades, de faire jouer l’équipe B pour le dernier match, un but unique de Denis Suárez suffisant d’ailleurs aux Ibères pour battre une équipe de Serbie réduite à dix juste avant la pause. De son côté, Rui Jorge ne pouvait pas s’offrir ce luxe. Le Portugal entra sur le terrain contre l’ARY de Macédoine avec l’objectif clair de marquer le plus grand nombre de buts, en espérant se classer meilleur deuxième de groupe pour gagner sa place en demi-finale. Ce nombre devait être d’au moins trois buts, pour égaler le différentiel de la Slovaquie de +3. Mais, même éliminée, la sélection de Blagoja Milevski refusa de jeter l’éponge, bien que menée d’abord 2-0, puis 3-1. Le troisième but de Bruma dans ce tournoi et le deuxième du match porta le score à 4-2 à la 1^{re} minute du temps additionnel, mais, lorsque l’arbitre siffla la fin de la rencontre, 6 minutes plus tard, il manquait toujours un but aux finalistes de 2015 pour atteindre leur objectif.



Le match nul 2-2 entre la Serbie (en rouge) et l’ARY de Macédoine n’a suffi à aucune des deux équipes.



Le Danois Kenneth Zohore a frappé à deux reprises contre la République tchèque (à droite) ; Michal Trávník célèbre son but en ouverture du score contre l’Italie (ci-dessous).



LA DÉFAITE DES TCHÈQUES FACE AUX DANOIS OFFRIT À L’ALLEMAGNE LE PRIX DE CONSOLATION EN QUALITÉ DE MEILLEUR DEUXIÈME.



L’entraîneur du Portugal, Rui Jorge.



L’Allemagne se qualifie malgré sa deuxième place.

GROUPE C

L’Italie prend la tête, mais l’Allemagne reste en course.

Voir le Portugal échouer aussi près du but permit aux équipes qui bouclaient la phase de groupe 24 heures plus tard de se fixer des objectifs clairs. L’Italie devait battre l’Allemagne. Pas nécessairement en marquant de nombreux buts, mais ne pas gagner ferait dépendre son sort du résultat du match République tchèque – Danemark.

Le dénouement inattendu du groupe C commença d’une manière très prévisible. L’Allemagne, basant son jeu sur un puissant triangle à mi-terrain et sur deux latéraux très offensifs, obtint une victoire 2-0 sur la République tchèque, qui n’enregistra qu’une seule tentative cadrée en l’espace de 90 minutes. Le Danemark, qui avait aligné une formation compacte en 4-4-2 contre le 4-3-3 de Luigi Di Biagio, subit une défaite sur le même score (0-2) face à l’Italie.

Cependant, les Tchèques jetèrent un pavé dans la mare lors de la deuxième journée de matches, contre l’Italie. Vítězslav Lavička modifia habilement la structure de son équipe à trois reprises en réponse à des situations de jeu au cours d’un match qui fut décidé par de puissants tirs de loin. Cette victoire de la République tchèque 3-1, ajoutée à une autre victoire confortable 3-0 de l’Allemagne de Stefan Kuntz face au Danemark, signifia l’élimination des Danois. Les spéculations sur une potentielle égalité de trois équipes à six points poussa les observateurs à se pencher sur le règlement du tournoi.

Mais à nouveau, la réalité déjoua les scénarios prévus. L’entraîneur du Danemark, Niels Frederiksen, aligna Kenneth Zohore comme principal attaquant dans sa formation en 4-4-2, et les Danois marquèrent sur deux contres réussis, prenant l’avantage 1-0, puis 2-1. Bien que les Tchèques égalisèrent à deux reprises, ils ne parvinrent pas à se rapprocher de leur objectif d’une victoire par quatre buts d’avance. Tandis qu’ils jouaient leurs derniers atouts, ils se firent surprendre deux fois encore, Zohore signant deux buts et une passe décisive pour cette victoire de consolation du Danemark, qui lui vaudra la troisième place.

Alors que Frederiksend ajoutait un attaquant, Di Biagio en retirait un. L’attaquant de pointe Andrea Petagna resta sur le banc, tandis que Federico Bernardeschi apporta sa vitesse et son habileté à la structure en 4-1-4-1 dont il était le fer de lance. Perturber la construction allemande grâce à un pressing collectif haut donna aux Italiens le contrôle du match et leur permit d’inscrire l’unique but, lorsque, suite à la récupération du ballon sur le côté gauche du tiers adverse, Bernardeschi gagna son duel contre Julian Pollersbeck. L’Allemagne ne réussit pas, de son côté, à trouver la faille, ni à cadrer un seul tir. Mais la défaite des Tchèques face aux Danois lui offrit le prix de consolation en qualité de meilleur deuxième, grâce à une différence de buts de +4.

DEMI-FINALES

Julian Pollersbeck arrête le tir au but de Nathan Redmond, offrant ainsi la victoire à l'Allemagne.



Maximilian Philipp se joue du marquage anglais.



Les Allemands se précipitent pour féliciter leur gardien, Julian Pollersbeck.

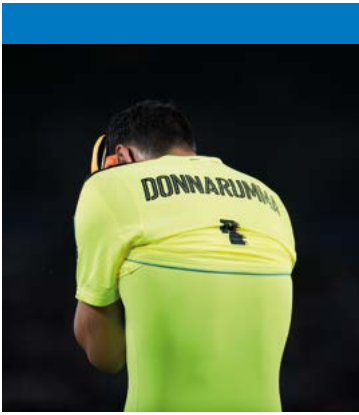
ANGLETERRE – ALLEMAGNE : 2-2

(victoire de l'Allemagne 4-3 aux tirs au but)

Le lot de l'Allemagne pour sa place de meilleur deuxième fut une demi-finale contre l'Angleterre, au cours de laquelle la sélection de Boothroyd monopolisa le ballon 60 % du temps et eut plusieurs fois l'occasion d'ouvrir le score au cours des 20 premières minutes. Mais, grâce à un milieu solide et à des latéraux prêts à contourner le losange anglais, l'Allemagne retourna la situation à son avantage au moyen d'une série d'offensives sur la droite

de la surface adverse. L'une d'entre elles permit à Davie Selke, libre de tout marquage, d'inscrire un but de la tête sur un centre haut en retrait du latéral droit Jeremy Toljan. L'Angleterre égalisa grâce à Demarai Gray après un corner mal dégagé, et Tammy Abraham lui offrit ensuite l'avantage juste après la pause, avant que le remplaçant Felix Platte ne restaure l'égalité sur une tête imparable au premier poteau, sur un autre corner. Les deux entraîneurs profitèrent de la possibilité offerte de procéder à un quatrième changement en cas de prolongations, mais le score resta de 2-2, ce qui permit à l'Allemagne, après avoir repris la possession du ballon à 65 %, de s'adjuger la victoire à l'issue des tirs au but.

Le gardien de l'équipe d'Italie, Gianluigi Donnarumma, sent sur ses épaules tout le poids de la défaite.



ESPAGNE – ITALIE : 3-1

Di Biagio réintégra Petagna à la pointe de l'attaque italienne tout en maintenant son pressing haut, espérant ainsi perturber le jeu de combinaisons élaborées de l'Espagne. Il laissa donc à Roberto Gagliardini le soin de protéger une large zone devant sa défense à quatre. La technique exceptionnelle de l'Espagne lui fit cependant traverser sans perte le champ de mines italien et, progressivement, Marcos Llorente, Saúl Ñíguez et Dani Ceballos commencèrent à tisser leur toile. À la 53^e minute, ce dernier adressa une passe millimétrée à Saúl, qui marqua. Lorsque les

efforts de Gagliardini lui valurent un deuxième carton jaune cinq minutes plus tard, la partie semblait jouée. Un tir de Federico Bernardeschi, dévié par un défenseur, permit néanmoins aux Azzurrini réduits à dix d'égaliser. L'entraîneur Albert Celades poussant son équipe à surmonter ce coup psychologique, Saúl décocha un tir de loin qui tranquillisa les nerfs des joueurs, mis à rude épreuve. Lorsqu'un contre haletant sur l'aile gauche offrit l'occasion à Saúl de tirer en première intention sur la passe en retrait qui lui était adressée, le match était plié, à un quart d'heure de la fin. La finale opposerait l'Allemagne à l'Espagne.



Saúl Ñíguez demande le ballon du match après son coup du chapeau victorieux.



Marco Asensio et Roberto Gagliardini se disputent le ballon.



L'Allemagne savoure sa victoire.

L'ALLEMAGNE SURPREND L'ESPAGNE

C'est grâce à son engagement physique, à sa discipline et à sa détermination – ainsi qu'au but de Mitchell Weiser – que l'Allemagne a pu chanter sous la pluie à Cracovie.

Cette finale était le 21^e match de la 21^e édition de la compétition des moins de 21 ans. Associant le nombre 21 à l'inspiration créatrice, les spécialistes de numérologie auraient facilement pronostiqué une victoire des Espagnols, connus pour leur sens de l'improvisation, sur les Allemands, réputés pour leur ordre. Mais la finale, qui s'est disputée par une soirée chaude et humide à Cracovie, a confirmé que le football et la numérologie font rarement bon ménage.

Les pronostics donnaient à coup sûr l'équipe d'Albert Celades favorite. Les Espagnols avaient en effet gagné tous leurs matches avant la finale, alors que les Allemands n'en avaient remporté que deux sur quatre. Mais les deux équipes reçurent des encouragements enthousiastes de leurs supporters qui avaient fait le déplacement à Cracovie. Au total, 14 059 spectateurs assistèrent au match, dans une ambiance bruyante et colorée. Lorsque l'arbitre français siffla le coup d'envoi, les premiers instants semblèrent donner raison aux

experts, les Espagnols montrant une aisance dans la circulation du ballon et utilisant les capacités de dribble de Gerard Deulofeu et de Marco Asensio pour tester les latéraux allemands.

Mais cette période ne dura que cinq minutes. Puis, petit à petit, l'Allemagne se retroussa les manches et se mit à effacer le script. Ou, plutôt, à écrire le sien. Le premier avertissement ne se fit pas attendre : sur un centre du latéral gauche Yannick Gerhardt, la reprise de la tête de Max Meyer venait s'écraser sur le montant droit de la cage de Kepa Arrizabalaga. L'Espagne chercha à répliquer de la même manière, mais la tête du latéral droit Héctor Bellerín, après un débordement, passa largement à côté du cadre. Mais c'était sur ce côté qu'une des batailles stratégiques clés allait se livrer, le milieu de terrain allemand Meyer effectuant constamment des débordements sur la gauche depuis sa position pour créer le surnombre dans la zone autour de Bellerín et pour contraindre Deulofeu à se replier afin de rétablir l'égalité numérique.

Dans d'autres secteurs, des scénarios similaires étaient mis en place dans le cadre du système de jeu astucieux de Stefan Kuntz. Cette stratégie nécessitait de l'engagement physique, de la discipline et de la détermination, des qualités qui font rarement défaut aux équipes allemandes et qui n'ont pas manqué aux M21 allemands au cours de cette première mi-temps à Cracovie. Kuntz regardait ses protégés d'un œil approbateur. Il était en effet inutile d'ajuster une machine bien huilée, et il ne bougeait les bras que pour applaudir les actions individuelles. Le solide socle sur lequel reposait sa structure était une ligne défensive haute, positionnée à environ 40 mètres du but allemand. Le gardien Julian Pollersbeck n'hésitait pas à monter et à contrôler la zone derrière les quatre défenseurs, et il était souvent sollicité comme passeur du ballon.

Une de ses cibles favorites était « Maxi » Arnold, toujours disposé à se replier pour recevoir le ballon et pour servir efficacement de relais vers ses cinq coéquipiers à l'avant. De leur côté, ces derniers appliquaient sans relâche un pressing haut agressif sur les joueurs espagnols qui tentaient de construire. Comme le milieu récupérateur espagnol,

Marcos Llorente, avait du mal à contenir les attaques dans sa zone, Saúl Ñíguez se sentit contraint de venir l'appuyer. Dani Ceballos, sur l'aile gauche espagnole, se vit lui aussi forcé de se décaler vers l'arrière pour contrecarrer les courses de Mitchell Weiser et du latéral Jeremy Toljan. Dans la zone centrale, l'attaquant Maximilian Philipp, qui remplaçait Davie Selke, blessé, était très actif en tant que première ligne de la défense haute.

Contrainte de jouer de plus en plus repliée, la formation espagnole ressemblait peu à l'équipe qui avait marqué de son jeu de possession ses rencontres précédentes. L'Italie avait aussi mis en place un système tactique qui avait obligé l'Espagne à jouer long, mais l'équipe de Celades avait trouvé des solutions sur des deuxièmes ballons. Contre l'Allemagne, la défense espagnole était si basse que l'attaquant de pointe, Sandro Ramírez, se retrouvait sans soutien, et ses efforts restèrent vains et isolés. Les passes vers l'avant étaient efficacement interceptées, et l'Allemagne revenait à la charge. Comme s'il ne reconnaissait pas son équipe, Celades semblait atterré, cherchant des idées pour les messages clés qu'il transmettrait à sa formation lors de la pause de la mi-temps.

Mais, avant qu'il ait pu recharger ses armes dans les vestiaires, une des flèches allemandes atteignit sa cible. Profitant du pressing constant exercé sur les Ibères, Toljan réalisa une percée avancée sur le côté droit et délivra un centre bien travaillé. Au premier poteau, Weiser devança l'arrière central Jesús Vallejo et, d'une tête décroisée, trompa le gardien adverse. Arrizabalaga semblait dépité alors que le ballon décrivait une boucle haute et terminait inexorablement sa course au fond des filets au deuxième poteau.

Ce but était une récompense méritée pour la persévérance, la concentration et l'intelligence tactique de l'Allemagne, qui avaient fait déjouer l'Espagne. Lorsque vint la pause de la mi-temps, les Espagnols savaient qu'ils n'avaient pas réussi à exprimer leur jeu et qu'ils avaient toujours perdu les duels à mi-terrain.

Lors du deuxième acte, on retrouva les mêmes acteurs, mais les Espagnols entamèrent cette période en déployant

leur jeu avec beaucoup plus de conviction. Ceballos tenta de se faufiler du milieu du terrain vers la surface de réparation ; Asensio et Deulofeu commencèrent à centrer depuis les ailes ; et Ñíguez évolua enfin dans une position plus avancée dans l'axe, qui lui permit de décocher un tir du gauche que Pollersbeck put détourner en corner. Ce corner – l'un des douze obtenus par l'équipe de Celades, mais exécutés sans succès – semble illustrer la disposition des Espagnols à menacer, mais traduit également leur incapacité à porter des coups décisifs au cours d'une longue période de domination ou après des actions de jeu prometteuses.

L'Allemagne céda du terrain, mais conserva son système tactique. Elle défendit les zones clés de son camp et réalisa des contres rapides. Une de ses contre-attaques provoqua d'ailleurs un mauvais contrôle de l'arrière central Jorge Meré et offrit à Serge Gnabry une occasion en or de doubler la mise. La faible finition de l'ailier gauche permit



Le gardien espagnol, Kepa Arrizabalaga, est pris de court sur la tête de Mitchell Weiser.



Héctor Bellerín à la lutte avec son ancien coéquipier d'Arsenal, Serge Gnabry.

toutefois à Arrizabalaga d'écarter le danger. Celades remplaça à ce moment Jonny Otto par José Gayà, un latéral beaucoup plus offensif, puis procéda, au milieu de la seconde période, à un autre changement poste pour poste en faisant entrer l'attaquant Iñaki Williams à la place de Sandro, qui avait été privé de ballons face au but. La dernière carte

LA VICTOIRE DE L'ALLEMAGNE N'EST PAS DUE À DES JOUEURS EXCEPTIONNELS, MAIS EST LE RÉSULTAT D'UNE EXCELLENTE PERFORMANCE COLLECTIVE.



Les Allemands en liesse suite au but de Mitchell Weiser (n°17).

du technicien espagnol fut de sortir le milieu récupérateur Llorente, épuisé, et de confier à Borja Mayoral le poste de second attaquant. À l'inverse, Kuntz attendit les dernières minutes avant de remplacer trois de ses cinq joueurs à l'avant, sans remettre en cause le noyau dur d'une équipe qui, passé la furia espagnole de l'entame de la deuxième mi-temps, avait retrouvé son assurance, sa compacité et ses transitions rapides après la perte du ballon.

Lorsque le coup de sifflet final retentit, des trombes d'eau se déversèrent sur le stade. Mais lorsque Kuntz foula la pelouse, une main sur la tête, son intention n'était pas de se protéger de la pluie. Il n'arrivait pas à croire que son premier tournoi s'était terminé par une victoire. Une victoire qui, selon Mixu Paatelainen, s'expliquait « par la capacité de l'Allemagne à faire déjouer l'Espagne. Sur un plan purement footballistique, ce n'était certainement pas sa meilleure performance. Mais elle a été efficace, et sa structure défensive lui a permis de remporter la rencontre. » Thomas Schaaf a abondé dans ce sens : « L'entraîneur a conçu une structure parfaite. La victoire n'est pas due à des joueurs exceptionnels, mais est le résultat d'une excellente performance collective, notamment tous ces duels gagnés à mi-terrain. » L'entraîneur de l'Allemagne, qui, lors de la conférence de presse d'avant-match, avait chanté *Mister Sandman, bring me a dream*, peut être pardonné pour avoir provoqué la pluie en remerciant le marchand de sable d'avoir été aussi efficace que ses joueurs.

STATISTIQUES DU MATCH

ALLEMAGNE – ESPAGNE : 1-0

30 juin 2017
Stade de Cracovie

BUT :
1-0 Weiser 40'

ALLEMAGNE :
Pollersbeck ; Toljan, Stark, Kempf, Gerhardt ; Haberer (Kohr 82') ; Weiser, Meyer, Arnold, Gnabry (Amiri 81') ; Philipp (Öztunalı 87')

ESPAGNE :
Arrizabalaga ; Bellerín, Meré, Vallejo, Jonny (Gayà 51') ; Ñíguez, Llorente (Mayoral 83') ; Ceballos ; Asensio, Ramírez (Williams 71'), Deulofeu

ARBITRE
Benoît Bastien (FRA)

AFFLUENCE :
14 059 spectateurs

1	BUTS	0
41	POSSESSION EN %	59
18	TENTATIVES	13
4	TIRS CADRÉS	1
10	TIRS NON CADRÉS	6
1	TIRS ARRÊTÉS	6
1	TIRS SUR LE CADRE	0
4	CORNERS	12
4	CARTONS JAUNES	3
375	PASSES	567
83 %	TAUX DE RÉUSSITE	86 %
16	FAUTES COMMISES	12

UNE RÉUSSITE COLLECTIVE

Les capacités de gestion des joueurs et de constitution d'une équipe de Stefan Kuntz ont plus que largement compensé son manque d'expérience en tant qu'entraîneur.

Dans les vestiaires, après le match tactiquement épineux contre l'Italie, Stefan Kuntz expliqua à ses joueurs qu'ils venaient d'acquérir une expérience précieuse, qui n'a pas de prix. En dépit de cette défaite qui relégua l'Allemagne à la deuxième place de son groupe, il félicita son équipe et la rassura en affirmant que sa qualification pour les demi-finales était méritée. Ensuite, après la séance de tirs au but synonyme de place en finale, il se fit la réflexion que, si les Anglais avaient renvoyé ses joueurs à la maison, il n'aurait pas été un moins bon entraîneur pour autant.

Stefan Kuntz a fait montre d'un équilibre et d'une maturité étonnants pour un entraîneur comptant seulement trois matches de qualification aux rênes de l'équipe après plusieurs années passées à des fonctions plus administratives. Nouveau à ce poste, il disputait en Pologne son premier tournoi majeur.

Mais était-ce vraiment le cas ? En réalité, il fait partie des rares attaquants

qui sont passés de l'autre côté de la barrière, après une expérience de joueur au plus haut niveau, notamment lors de l'EURO 96, un tournoi au cours duquel il a appris que la gestion des joueurs revêt une importance capitale et que des joueurs qui ne sont pas alignés régulièrement lors du tournoi peuvent néanmoins être titulaires en finale.

C'est cette expérience qu'il emmena avec lui en Pologne pour diriger une équipe remaniée à la hâte après le départ de neuf joueurs qualifiables partis rejoindre l'équipe senior alignée à la Coupe des Confédérations de la FIFA. Mises à part les pures qualités techniques et tactiques, il a tenu compte de la forme des joueurs en club et des profils établis par la Fédération allemande de football pour composer son contingent, et a sélectionné des personnalités susceptibles de favoriser la constitution d'un véritable groupe. Comme l'a relevé Thomas Schaaf, l'un des observateurs techniques de l'UEFA en Pologne : « Il s'entend bien avec l'équipe senior. Il aime travailler avec



les jeunes, et il réalise l'importance de les amener à collaborer pour atteindre de hauts niveaux de performance collective. »

En Pologne, il a choisi d'encourager plutôt que de sanctionner, préférant un sourire à des froncements de sourcils. Son langage corporel, alors qu'il arpente la zone technique, dégageait une impression de calme et d'assurance. Il suivait le jeu avec attention, détermination et concentration, et offrait ses conseils et ses instructions sans vociférer.

« J'ai été satisfait de nos performances lors des deux premiers matches. Contre le Danemark, les joueurs ont réussi à appliquer de nombreux schémas étudiés avant le match. Mais à la mi-temps, des améliorations pouvaient être apportées, et nous avons bien fait de procéder à ces ajustements en deuxième période », expliqua-t-il. Après la défaite contre l'Italie, il déclara : « Il y a beaucoup de choses que je n'ai pas aimées, notamment le jeu de construction, trop risqué. Ce match a également montré que le football ne se limite pas à la technique et à la tactique : il faut aussi avoir un mental fort. »

Lors de sa préparation de la demi-finale, puis de la finale, ce sont ces thèmes qu'il a abordés. « Nous avons insisté sur le fait que nous devons jouer notre meilleur jeu, physiquement et techniquement, précisa-t-il, mais aussi que nous devons garder la tête froide et rester fidèles à notre philosophie de jeu. »

Outre concevoir un plan de jeu destiné à mettre des grains de sable dans les rouages de la machine espagnole bien huilée, il souligna l'importance d'un esprit d'équipe qu'il avait mis beaucoup d'énergie à instaurer et à promouvoir. « Je savais que chaque joueur voulait remporter la coupe pour son coéquipier, se souvint-il. Ce n'était pas facile de perturber le jeu de construction espagnol, et il a fallu montrer beaucoup de courage. Mais mes joueurs l'ont fait, avec un incroyable esprit d'équipe. Ils étaient si heureux dans les vestiaires, ensuite ! C'est ce qui donne tout son sens à notre travail. Ce n'était pas seulement une joie individuelle, car, s'ils étaient contents pour eux, ils l'étaient aussi pour les autres. »

L'entraîneur de l'Italie, Luigi Di Biagio, s'adresse à ses joueurs.



QUESTIONS TECHNIQUES

De la flexibilité tactique à la valeur de la possession en passant par le pressing haut, les observateurs techniques de l'UEFA ont abordé des thèmes variés en Pologne.

VISER LES SOMMETS

Il reste encore beaucoup à apprendre, même à ce niveau.

« À tous les égards, les niveaux techniques et tactiques de ce tournoi se rapprochent de plus en plus du niveau des tournois des équipes nationales A. La plupart des joueurs sont alignés dans les meilleurs championnats d'Europe et de ce fait, la barre est globalement placée très haut. » Ce commentaire de l'entraîneur serbe Nenad Lalatović a mis en lumière le statut d'un tournoi final qui a présenté un pourcentage élevé de joueurs évoluant déjà au niveau senior et qui a préparé les M21 à répondre aux exigences des tournois internationaux de premier plan très médiatisés.

Il en est allé de même pour les entraîneurs. Rui Jorge (Portugal), Håkan Ericson (Suède) et Luigi Di Biagio (Italie) étaient les trois seuls sélectionneurs à retrouver les bancs du tournoi deux ans après avoir été de la partie en République tchèque. Les entraîneurs devaient préparer leurs joueurs à affronter l'élite de leur catégorie d'âge, tout en s'occupant des aspects liés à la gestion proprement dite de l'effectif, au fil d'un tournoi à la fois long et prestigieux. Il leur fallait également tenir compte d'éléments non footballistiques, et notamment des activités médias, qui, si elles sont sporadiques dans le quotidien d'une équipe des M21, gagnent en importance dès lors que les journalistes suivent de près une équipe à l'occasion d'un tournoi international.

Et si l'événement en Pologne s'approchait des niveaux les plus élevés du jeu senior, les entraîneurs ont néanmoins mis en avant des valeurs éducatives. L'entraîneur danois Niels Frederiksen a été forcé de constater que son équipe, invaincue pendant quatre ans durant la phase de qualification, a ensuite marqué le pas face à l'élite. Après la demi-finale contre l'Espagne, Di Biagio était songeur : « Certains de nos joueurs ont déjà fait l'expérience de la Serie A. Mais prenez Saúl, par exemple, qui a

joué 20 ou 30 matches en Champions League. Ou Gerard Deulofeu, qui a fait ses armes dans les championnats d'Espagne, d'Angleterre et d'Italie. Il ne s'agit pas d'être critique, mais de regarder la vérité bien en face. Et la réalité, c'est que le football international évolue à un niveau différent de celui des championnats nationaux. » Après avoir digéré l'élimination du Portugal, Rui Jorge a quant à lui déclaré : « J'ai été déçu par le résultat, pas par nos performances en soi. Mes joueurs auraient mérité davantage, compte tenu de la passion qu'ils avaient insufflée à leur jeu. On m'a posé la question : si je pouvais rejouer le match contre l'Espagne, est-ce que j'opterais pour une stratégie plus défensive ? Mais que voulez-vous, ce n'est pas notre jeu. » En d'autres termes, même si la phase finale des M21 ne peut à proprement parler être considérée comme un tournoi de développement, sa valeur éducative est indéniable.

Comme l'a déclaré l'observateur technique de l'UEFA Mixu Paatelainen : « J'ai eu la sensation que la formule à douze équipes avait stimulé le jeu offensif, tandis qu'à l'UEFA EURO 2016, nous avons vu ce qui s'était passé lorsque même la troisième place du groupe permettait d'aller plus loin. » Le résultat en Pologne : un tournoi rythmé par des buts, le seul match conclu sur un score vierge ayant été le match d'ouverture entre l'Angleterre et la Suède, tenante du titre. Le sélectionneur de l'Angleterre, Aidy Boothroyd, a résumé la situation : « Nous avions pour objectif de marquer

quatre points sur les deux premiers matches. Nous n'avions pas adopté d'approche défensive, mais d'un autre côté, il était important de ne pas perdre. » Pour son deuxième match, contre la Slovaquie, l'Angleterre est passée d'un 4-2-3-1 à un 4-4-2 avec un milieu de terrain en losange, illustrant ce faisant la flexibilité tactique qui a été l'une des caractéristiques essentielles du tournoi.

UN PLAN B ET UN PLAN C

Savoir s'adapter à la situation.

Après l'UEFA EURO 2016, le sélectionneur du Pays de Galles, Chris Coleman, avait déclaré : « Le meilleur plan B, c'est de faire fonctionner efficacement le plan A. » En Pologne en revanche, la plupart des équipes étaient en mesure de mener à bien tout aussi efficacement un plan A et un plan B. De fait, selon l'observateur technique de l'UEFA Peter Rudbæk : « Le tournoi a été marqué, selon moi, par un maître-mot : la flexibilité, bien plus que par ce que l'on pourrait appeler un football à concept unique. La flexibilité de match en match, mais également pendant les matches. Ainsi, au cours de la rencontre entre l'Italie et la République tchèque, j'ai pu constater que les deux équipes avaient modifié par trois fois leur plan de jeu. J'ajouterais qu'à mon sens,



Håkan Ericson avait mené la Suède jusqu'au titre en 2015.

l'Espagne et la Suède sont peut-être les seules équipes à n'avoir jamais apporté de variation à leur système. »

Selon Aidy Boothroyd : « Au sein des équipes nationales, il est difficile de trouver le temps pour mettre en pratique différents styles à l'entraînement. En revanche, ce que l'entraîneur peut faire, c'est examiner attentivement les formations utilisées dans les clubs des joueurs, et adapter sa stratégie selon les habitudes de ceux-ci. Nous avons quant à nous opté pour une équipe équilibrée du point de vue offensif, de manière à pouvoir attaquer de plusieurs manières et suivant différents systèmes. » L'entraîneur de la Suède, Ericson, a reconnu que le temps manquait durant la phase finale. Néanmoins, il avait pu mettre en place un plan B durant la période de préparation ; de même, ses joueurs avaient été invités à se pencher sur un document détaillant les attitudes à adopter dans diverses situations, en vertu de huit scénarios différents.

Les variations dans les structures de jeu permettent difficilement de faire parler les chiffres. Mais pour résumer les systèmes de jeu par défaut, quatre équipes avaient opté pour un 4-2-3-1, deux pour un 4-4-2, deux pour une structure bien marquée en 4-1-4-1, tandis que les deux pays de la péninsule ibérique évoluaient selon leur traditionnel 4-3-3. Aucune des équipes n'avait retenu un plan de jeu à trois défenseurs. Et même lorsque les structures restaient inchangées, les entraîneurs faisaient appel à différents

joueurs pour varier les modèles de jeu. Di Biagio, par exemple, n'a pas aligné son attaquant de pointe, Andrea Petagna, au début du match contre l'Allemagne, le remplaçant par le plus polyvalent Federico Bernardeschi. Avec sa vitesse et sa mobilité, celui-ci a causé bien des difficultés aux défenseurs centraux allemands. En optant pour un milieu de terrain en losange, Boothroyd a permis à l'Angleterre de mettre sous pression le meneur de jeu slovaque Stanislav Lobotka, tandis que les deux attaquants sollicitaient les défenseurs centraux et forçaient

les latéraux à passer plus de temps à assurer une couverture défensive qu'à tenter des incursions offensives.

Les structures flexibles ont davantage été la règle que l'exception. La Serbie, par exemple, est passée d'un 4-1-4-1 à un 4-4-2 contre l'Espagne et durant les 20 dernières minutes contre le Portugal ; la sélection serbe a également opté pour un 4-2-3-1 en début de deuxième période contre l'ARY de Macédoine. La République tchèque, quant à elle, était en mesure de jouer en 4-2-3-1, en 4-5-1, en 4-1-3-2...

UNE VOCATION OFFENSIVE

Les latéraux offensifs ont été une des marques de fabrique du tournoi.

De l'avis de l'observateur technique de l'UEFA Stefan Majewski : « Les latéraux étaient particulièrement portés sur l'attaque, ce qui a permis d'animer le jeu, puisqu'ils laissaient ainsi des espaces qui offraient aux adversaires de belles opportunités de contre-



Le latéral offensif portugais
João Cancelo en pleine action.



Calum Chambers
a été le principal
passeur anglais.

attaque. » La finale entre l'Allemagne et l'Espagne a souligné l'importance du rôle des latéraux dans les rouages des équipes. La sélection d'Albert Celades a par ailleurs mis en avant la pertinence des dédoublements dans l'axe, en plus des débordements plus traditionnels, le long de la ligne de touche. Dany Ryser a fait remarquer à ce sujet : « Sur ce tournoi, les latéraux ne se sont pas contentés de remonter le terrain en longeant la ligne pour servir des centres en hauteur : nous les avons également vus toujours plus souvent se faufiler jusque dans ce que nous appelons les "zones des passes en retrait", sur les côtés de la surface de réparation. » Une action du match Allemagne – Angleterre illustre parfaitement ce propos : durant cette demi-finale, le défenseur

Jeremy Toljan est arrivé jusqu'à la ligne de but, d'où il a délivré la passe en retrait qui a permis à Davie Selke de marquer le 1-0 pour l'Allemagne.

Le latéral gauche slovaque Róbert Mazáň, quant à lui, a brillé en étant le principal passeur de son équipe, avec une moyenne de 67 passes par match, contre 54 passes en moyenne par match pour le latéral droit portugais João Cancelo. Opposés en finale, Jeremy Toljan et Héctor Bellerín ont été deux des latéraux droits qui ont participé au jeu collectif de leur équipe en réalisant une quarantaine de passes par match en moyenne. En termes de placement, ils ont également été décisifs en occupant des espaces avancés et en permettant aux joueurs excentrés de repiquer vers le centre pour soutenir les attaquants.

CONSTRUCTION DEPUIS L'ARRIÈRE

Les défenseurs centraux, des trouble-fêtes pour les milieux de terrain.

Dans la construction du jeu depuis l'arrière, les latéraux se sont appliqués dans la plupart des cas à occuper des positions avancées sur les côtés. Selon le schéma de jeu standard, les défenseurs centraux laissaient de l'espace entre eux. Le milieu récupérateur pouvait alors se replier pour recevoir le ballon. Parfois, l'arrière central servait une simple passe au milieu défensif, qui, à son tour, jouait dans l'axe ou ouvrait le jeu afin de servir de relais entre les défenseurs centraux et les ailiers ou les milieux excentrés. Dans d'autres cas de figure, les défenseurs centraux distribuaient directement le jeu sur les côtés, sans passer par le milieu de terrain. Le défenseur central de quatre équipes a été le joueur à effectuer le plus de passes : Daniele Rugani (Italie), Calum Chambers (Angleterre), Miloš Veljković (Serbie) et Jan Bednarek (Pologne). Au sein de la sélection allemande, Marc-Oliver Kempf s'est classé juste derrière le milieu défensif Max Arnold en termes de distribution.

Dans les équipes comptant deux milieux récupérateurs, les entraîneurs étaient en quête d'équilibre. D'ordinaire, l'un des deux avait davantage de responsabilités à l'heure de faire avancer le jeu, afin de connecter le centre et l'attaque et de soutenir les principaux attaquants. Ainsi, du côté de la sélection danoise, Lasse Christensen évoluait plus en avant tandis que Christian Nørgaard contrôlait le centre ; pour l'Angleterre, Nathaniel Chalobah restait derrière les deux milieux de terrain polyvalents ; l'Italie comptait sur Roberto Gagliardini pour couvrir toute une zone derrière les cinq joueurs à l'avant ; l'équipe polonaise avait prévu de lancer Karol Linetty en attaque ; et pour le Portugal, Rúben Neves se chargeait de la couverture, tout comme Stanislav Lobotka pour la Slovaquie. Ce ne sont là que quelques exemples parmi d'autres.



Le latéral allemand Jeremy
Toljan (à gauche) s'est montré
impressionnant en attaque
comme en défense.

Comme l'a fait remarquer Thomas Schaaf : « Le tournoi a permis de mettre en évidence quelques exemples très impressionnants de rotation efficace entre milieux de terrain durant la phase de construction de l'action. »

JEU DE PASSES

Des passes courtes avant tout.

Au sens des paragraphes précédents, il apparaît que les équipes ont généralement privilégié la circulation du ballon dans les trois tiers du terrain. Selon Peter Rudbæk : « Presque toutes les équipes ont opté pour un jeu de passes. » Mixu Paatelainen a quant à lui indiqué : « Bon nombre d'équipes comptaient un attaquant de grande taille dans leurs rangs. Mais en général, je dirais que les passes directes à l'attaquant ont été plutôt limitées. » Les statistiques du tournoi révèlent qu'un peu plus d'un quart des buts ont été marqués par les attaquants de pointe.

Ce résultat contraste avec celui de l'UEFA EURO 2016, qui s'était notamment caractérisé par une tendance à des attaques plus directes faites de longs ballons passés aux attaquants depuis l'arrière, suivis d'une exploitation des seconds ballons. La Serbie a fait exception à cette règle générale en jouant souvent long sur l'attaquant durant son premier match contre le Portugal, avant toutefois de repasser à un jeu de combinaisons dans ses deux autres rencontres.

Comme l'a fait remarquer Mixu Paatelainen : « Dans les matches que j'ai vus, la faible quantité de passes directes à l'attaquant signifiait que les récupérateurs n'étaient généralement pas sous pression pour rester en retrait. Pour de nombreuses équipes, l'accent sur un jeu de passes courtes dans les trois tiers du terrain a clarifié la situation en termes de stratégies de pressing. Concrètement, de nombreuses équipes étaient plus enclines à exercer un pressing prononcé depuis le milieu du terrain plutôt qu'à se replier en un bloc défensif compact. »



L'italien Lorenzo Pellegrini (en blanc) met les Tchèques sous pression.

Peter Rudbæk était du même avis : « Nous avons pu voir une majorité d'équipes disposées à se positionner haut dans le terrain avec leur première ligne de défense. L'Italie est à mon sens le parfait exemple en la matière. » L'équipe de Di Biagio a posé de sérieux problèmes à l'Allemagne et à l'Espagne en optant pour un pressing à cinq joueurs dans les zones avancées, et, même si elle ne récupérait pas le ballon, elle perturbait efficacement la construction adverse. De fait, c'est une récupération du ballon à gauche du but allemand qui a permis à Bernardeschi de se retrouver en situation de un contre un contre le gardien, puis de marquer le but qui a propulsé l'Italie en tête du groupe. Ryser ajoute : « Dans le même temps, l'équipe italienne a su à merveille recourir à ce que j'appelle la défense passive. Ainsi, trois ou quatre de ses joueurs assuraient l'équilibre et étaient prêts à anticiper les mesures nécessaires si l'équipe perdait le ballon. »

Le gardien espagnol, Kepa Arrizabalaga, s'apprête à faire un dégagement.

UNE MAJORITÉ D'ÉQUIPES ÉTAIENT DISPOSÉES À SE POSITIONNER HAUT DANS LE TERRAIN AVEC LEUR PREMIÈRE LIGNE DE DÉFENSE.



LES GARDIENS JOUENT LES PASSEURS

Les gardiens, sous pression pour jouer long.

« Lorsqu'on parle de pressing intense, il faut faire la distinction entre les réactions instantanées à la perte du ballon et le pressing haut lorsque le gardien de l'équipe adverse a le ballon. De nombreuses équipes étaient prêtes à se positionner haut dans le terrain afin de forcer le gardien à jouer long, ou, s'il faisait une passe latérale, à immédiatement s'approcher de lui pour faire pression. »

En Pologne, les adversaires ont cherché autant que possible à troubler les options de passes courtes ou moyennes, avec l'objectif évident d'obliger le gardien à jouer long, mettant ainsi davantage en péril la possession du ballon.

Le gardien était donc tenu d'avoir un bon jeu de pied et d'être capable de prendre les bonnes décisions en termes de distribution du ballon. En Pologne, les meilleures équipes n'ont pas hésité à utiliser le gardien comme passeur au moment de construire depuis l'arrière. Pour preuve, Kepa Arrizabalaga (Espagne) a effectué en moyenne 40 passes par match, contre 38 pour Julian Pollersbeck, le gardien allemand. Du côté des équipes qui se sont arrêtées en demi-finale, le gardien anglais, Jordan Pickford, a signé 34 passes, et l'italien Gianluigi Donnarumma 28. Les efforts pour les obliger à jouer long ont porté leurs fruits : dans trois de ces cas, 25 % des passes ont été interceptées par un adversaire. Durant chacun de ses matches, Julian Pollersbeck – à l'image de son compatriote Manuel Neuer – a volontiers couvert la zone à l'extérieur de la surface de réparation, et le taux de réussite de ses passes a été significativement plus élevé (82 %).

LE JEU DE PASSES

Un nombre élevé de passes ne garantit pas le succès.

Les deux finalistes ont été les équipes qui ont réalisé le plus de passes par match durant tout le tournoi en Pologne et qui, dans le même temps, ont affiché les meilleures possessions moyennes du ballon. Coïncidence ? Anecdote intéressante, les équipes seniors d'Espagne et d'Allemagne avaient également terminé en tête du classement des passes par match lors de l'UEFA EURO 2016, avec respectivement 641 et 639 passes en moyenne par rencontre. En revanche, la moyenne des huit meilleures équipes de l'UEFA Champions League 2016/17 n'a pas dépassé 548 passes par match. En Pologne, toutes les sélections – sauf l'Espagne – sont restées en deçà de cette moyenne, même si les chiffres de l'Allemagne et de l'Angleterre ont été quelque peu grossis par la demi-heure de prolongation de leur demi-finale.

Lors du tournoi final des M21 de 2015, la victoire de la Suède avait provoqué un débat autour des avantages et les inconvénients du jeu direct, puisque la sélection l'avait emporté en totalisant une moyenne de 330 passes seulement par match. En Pologne, l'équipe d'Ericson a fait significativement progresser ce chiffre (+35 %), pour connaître l'élimination dès la phase de groupes. « De mon point de vue, les statistiques de la Suède induisent quelque peu en erreur, parce que l'équipe cherchait à conserver le ballon au centre du terrain, de manière à laisser respirer un peu son jeu », a précisé Peter Rudbæk. C'est la République tchèque qui succède à la Suède au bas de ce classement des passes – elle est d'ailleurs distancée aussi bien en termes de nombre de passes que de précision.

Mais à l'évidence, ce n'est pas le nombre de passes qui fait la différence. Mixu Paatelainen s'est fait le porte-parole de l'ensemble de l'équipe des observateurs techniques de l'UEFA lorsqu'il a affirmé : « Les équipes ne sont guère rentrées dans le jeu de la possession pour la possession. Le

	PAYS	PASSES	PRÉCISION
MOYENNE DE PASSES RÉALISÉES PAR MATCH	Espagne	611	89 %
	Allemagne	508	88 %
	Slovaquie	463	87 %
	Portugal	461	83 %
	Suède	444	84 %
	Serbie	415	80 %
	Italie	407	81 %
	Angleterre	406	84 %
	Danemark	397	83 %
	Pologne	384	84 %
	ARY de Macédoine	341	83 %
	République tchèque	335	75 %

tournoi a été marqué par un jeu de possession et de passes dynamique et positif, ce qui est un excellent facteur. »

L'une des statistiques les plus polémiques de l'UEFA EURO 2016 avait concerné la possession du ballon : sur les 51 rencontres disputées, quinze seulement avaient été remportées par l'équipe qui avait affiché la possession la plus élevée. En Pologne, cette tendance a tourné court. Quatre des 21 matches se sont soldés par un nul. Sur les 17 autres, douze ont été gagnés par l'équipe à la possession majoritaire. Les équipes qui se sont imposées en dépit d'une possession du ballon inférieure ont été la Slovaquie (contre la Pologne), la République tchèque (contre l'Italie), la Serbie (contre le Portugal), l'Italie (contre l'Allemagne) et l'Allemagne (contre l'Espagne, en finale). La République tchèque et l'ARY de Macédoine ont été les deux seules équipes à afficher systématiquement une possession moins importante du ballon. À l'inverse, l'Espagne et l'Allemagne ont été les deux seules sélections à toujours se tailler la part du lion en termes de possession du ballon, jusqu'à leur affrontement en finale.

LES CONTRES EN FORCE

Créer le danger par des récupérations hautes.

Si les combinaisons axées sur la possession du ballon sont celles qui ont le plus souvent débouché sur un but, 22 % des buts issus d'une action de

jeu ont découlé d'une contre-attaque. Ce pourcentage n'est cependant qu'une estimation prudente. Comme les observateurs techniques l'ont souligné, la définition de la contre-attaque a fait débat, puisqu'une distinction était nécessaire entre, d'une part, les contres traditionnels depuis l'autre extrémité du terrain et,



d'autre part, les récupérations dans le camp adverse, grâce au pressing intense souvent observé pendant le tournoi. Peuvent notamment être cités pour illustrer cette dernière catégorie le but de la victoire de l'Italie contre l'Allemagne (pressing à gauche du but allemand), le quatrième but de l'Espagne contre l'ARY de Macédoine, le deuxième du Portugal contre la Serbie ou le premier de la République tchèque contre l'Italie.

La majeure partie des contres plus traditionnels ont néanmoins pris la forme d'une récupération suivie d'une passe à un joueur lancé en solo vers le but adverse. L'Espagne, qui a pourtant la réputation d'articuler patiemment son jeu autour de la possession du ballon, a mis en évidence l'importance de la contre-attaque dans son arsenal en marquant de cette façon deux buts contre l'ARY de Macédoine

(récupérations et courses de Marco Asensio) et un troisième contre le Portugal, lorsque le remplaçant Iñaki Williams a récupéré le ballon dans sa moitié du terrain et est parti seul à l'assaut de la cage portugaise. Le deuxième but de l'Angleterre contre la Pologne a, lui, été un peu plus élaboré : Jacob Murphy et Lewis Baker ont lancé Demarai Gray, et c'est finalement Murphy qui a poussé le ballon au fond de la cage. Des ruptures individuelles de Rasmus Nissen et de Mads Pedersen sont à l'origine des deux premiers buts du Danemark contre la République tchèque ; les deux actions se sont terminées par un tir à bout portant face au gardien. Le nombre de contres couronnés de succès après de longues courses en solo a démontré combien il est important de travailler la mobilité sans le ballon dans les récupérations.

MARQUER DE LA TÊTE

L'Allemagne a marqué de la tête cinq de ses douze buts.

Au fil des dernières saisons des tournois à limite d'âge de l'UEFA, peu de buts ont été marqués de la tête. De quoi s'interroger sur l'entraînement du jeu aérien dans les catégories de développement. En Pologne, douze des 65 buts ont été marqués de la tête (soit 18 %), même si l'un d'entre

eux (l'égalisation de l'Italie contre la République tchèque) a davantage été un réflexe après un rebond. Ce but a été l'un des cinq seuls buts marqués de la tête lors d'une action de jeu – et parmi ceux-ci, deux sont à mettre au crédit de l'Allemagne. La Mannschaft M21 a mis en évidence la qualité de son jeu aérien en marquant de la tête les deux buts de sa demi-finale et celui de la finale. Des sept buts marqués de la tête sur coup de pied arrêté, un seul l'a été sur un coup franc tiré depuis la droite : la tête au deuxième poteau d'Uroš Djurdjević. Les six autres, curieusement, ont tous été marqués sur des corners tirés depuis le côté gauche.

Le taux de réussite des corners – évoqué dans le chapitre du présent rapport consacré aux buts – a attiré l'attention sur les diverses méthodes de défense. Le Portugal a été parmi les quelques pays (avec notamment l'Allemagne) à privilégier un marquage de zone, en plaçant ses joueurs sur trois lignes (4-3-2) et en positionnant un joueur au premier poteau. Le Danemark a également déployé deux joueurs aux poteaux et a aligné les autres sur trois lignes de défense, situées à environ cinq, dix et quinze mètres de la ligne de but. La plupart des sélections ont opté pour une combinaison de marquage de zone et de marquage individuel, à l'image des Italiens (quatre joueurs en marquage individuel, six joueurs couvrant des zones). Ces exemples soulignent que, dans bien des équipes, tous les joueurs étaient appelés à défendre sur les corners, ce qui limitait les chances de lancer une contre-attaque, alors pourtant que les défenseurs centraux adverses se trouvaient, selon toute probabilité, loin de leur poste.

L'Angleterre, avec deux joueurs aux poteaux et les autres au marquage, a été la seule équipe à laisser deux joueurs plus haut dans le terrain. La Pologne, elle aussi, plaçait un attaquant potentiel plus en avant, et tous ses autres joueurs en défense. En définitive, il s'agit là de l'un des rares aspects défensifs d'un tournoi sinon dominé par des aspirations offensives.



Saúl Níguez se classe en tête des buteurs avec cinq réalisations.



DANS LE MILLE !

Avec le passage à une nouvelle formule à douze équipes, jamais autant de buts n'ont été marqués par match depuis 2004.

La formule à douze équipes a évidemment engendré une hausse significative du nombre de buts marqués. Il n'empêche, la moyenne de buts en Pologne a été la deuxième la plus élevée depuis l'introduction d'une phase de groupe dans le tournoi final en 2000. Comme évoqué ailleurs dans le présent rapport, les observateurs techniques de l'UEFA ont eu le sentiment que le changement de formule, qui n'assurait une place en demi-finale qu'aux vainqueurs de groupe, a incité les équipes à se montrer plus offensives. Le tournoi en Pologne a été en contraste saisissant avec l'édition précédente en

République tchèque, où le faible nombre de buts lors de la phase de groupe avait été un point de discussion majeur.

Les 65 buts ont été marqués par 51 joueurs, dont neuf ont trouvé plus d'une fois le chemin des filets. Un peu moins de 30 % des buts ont été marqués par des attaquants ; 14 l'ont

été par des ailiers, 9 par des milieux de terrain excentrés, 17 par des milieux de terrain opérant dans l'axe, 5 par des défenseurs centraux et 2 par des latéraux. Sans doute, ces chiffres pourraient être encore nuancés en raison des très fines distinctions qui existent entre un ailier et un milieu de terrain excentré, sans oublier des cas comme celui de l'Italien Federico Bernardeschi, qui a inscrit deux buts, l'un en tant qu'avant-centre contre l'Allemagne, l'autre en occupant un poste excentré sur le flanc droit contre l'Espagne. Sept buts ont été marqués par des remplaçants.

ANNÉE	BUTS MARQUÉS	MOYENNE
2017	65	3,10
2015	37	2,47
2013	45	3,00
2011	36	2,25
2009	38	2,53
2007	34	2,13
2006	34	2,27
2004	52	3,25
2002	35	2,33
2000	40	2,90

COMMENT LES BUTS ONT ÉTÉ MARQUÉS

Les corners ont été les balles arrêtées les plus efficaces, tandis qu'en ce qui concerne les actions de jeu, ce sont les combinaisons et les courses en solo qui ont amené le plus de buts.

Buts sur balles arrêtées

En Pologne, les balles arrêtées ont été à l'origine de 21,5 % de l'ensemble des buts. La tendance à la baisse constatée depuis 2013 se confirme donc (Israël, 2013 : 31 % ; République tchèque, 2015 : 27 %). Les buts sur coup franc ont brillé par leur rareté puisqu'un seul a été marqué de cette manière : celui tiré depuis la droite et conclu par une tête au deuxième poteau, qui a permis à la Serbie de revenir à 2-2 contre l'ARY de Macédoine. Sinon, les tentatives sur des coups francs directs sont restées stériles. En 2013, la moitié des buts sur balles arrêtées avaient résulté de penalties. En 2015, il n'y en avait eu que trois. En Pologne, seuls quatre des cinq coups de pied de réparation ont été victorieux, le gardien anglais Jordan Pickford frustrant les Suédois lors du match d'ouverture. Par conséquent, ce sont les corners qui ont amené le plus de buts sur balles arrêtées. En 2015, la phase finale avait produit un total de 147 corners pour un taux de réussite de 1 sur 37 très proche de celui de l'UEFA Champions League de la même saison (1 sur 38,42). En 2017, le tableau est différent : le taux de réussite lors de la saison 2016/17 de l'UEFA Champions League a été de 1 sur 51,8 (1 sur 45 lors de l'EURO 2016), tandis qu'en Pologne, 9 corners sur les 217 ont débouché sur un but, ce qui représente un taux de 1 sur 24,1. L'Angleterre a été impliquée à quatre reprises, marquant deux fois de cette manière et encaissant aussi deux buts par ailleurs similaires (une tête au premier poteau) face à la Slovaquie et à l'Allemagne. Outre ces trois équipes, qui ont inscrit



CATÉGORIE	ACTION	EXPLICATION	BUTS
BALLES ARRÊTÉES	Corner	Directement sur/suite à un corner	9
	Coup franc (direct)	Directement sur coup franc	0
	Coup franc (indirect)	À la suite d'un coup franc	1
	Coup de pied de réparation	Penalty (ou à la suite d'un penalty)	4
	Rentrée de touche	À la suite d'une rentrée de touche	0
TOTAL DES BUTS SUR BALLES ARRÊTÉES			14
ACTIONS DE JEU	Combinaison	Une-deux ou combinaison	13
	Centre	Centre depuis l'aile	8
	Passe en retrait	Passe en retrait depuis la ligne de but	8
	Passe diagonale	Passe diagonale dans la surface de réparation	0
	Course avec le ballon	Dribble et tir à bout portant ou dribble et passe	10
	Tir de loin	Tir direct ou tir et rebond	8
	Passe en avant	Passe en profondeur, à travers ou par-dessus la défense	2
	Erreur défensive	Mauvaise passe en retrait ou erreur du gardien	2
TOTAL DES BUTS SUITE À DES ACTIONS DE JEU			51
TOTAL			65



En haut : Jacob Murphy en pleine lévitation après son but inscrit contre la Pologne lors de la victoire 3-0 de l'Angleterre ; en médaillon : Kire Markoski (à gauche) est assailli par ses coéquipiers après son but pour l'ARY de Macédoine contre le Portugal.

chacune deux buts sur corner, la République tchèque, le Portugal et la Suède ont eux aussi marqué sur corner. Bref, le retour sur investissement est plutôt faible quand on pense au temps passé à répéter les balles arrêtées à l'entraînement (40 % des séances dans le cas de l'Italie, 25 % dans celui de la Pologne), sans compter les théories en salle de réunion. Certaines équipes telles que la Serbie ou l'ARY de Macédoine ont préféré se concentrer sur quatre ou

cinq options, et la Suède n'a même pas abordé ces aspects, qu'elle avait travaillés à la maison, lors de ses séances d'entraînement en Pologne.

Buts résultant d'actions de jeu

Corollaire du manque de réussite sur balles arrêtées, les buts résultant d'une action de jeu ont représenté 78,5 % du total des buts. Le plus grand nombre de matches a permis d'obtenir une image plus claire, les combinaisons et les courses individuelles balle au pied amenant 45 % des buts sur une action de jeu. Deux des quatre réussites du Portugal face à l'ARY de Macédoine ont conclu de grandes combinaisons de 25 et 19 secondes, respectivement. Les courses en solo ont amené des buts qui n'ont pas forcément été marqués par l'auteur de la course. Ainsi, si la course de Mads Pedersen a amené le deuxième but danois contre les Tchèques, le joueur, plutôt que de conclure lui-même, remit le ballon latéralement à l'attaquant Kenneth Zohore, qui termina le travail. De même, la course d'Eljif Elmas, le milieu de terrain de l'ARY de Macédoine, permit à Kire Markoski de marquer le deuxième but de son équipe contre le Portugal.

Curieusement, et cela a de quoi frustrer les observateurs techniques, un certain nombre de buts, par exemple une course solitaire conclue par un tir de loin, ont été difficiles à classer. Le tableau, toutefois, donne de bonnes indications. Il met notamment en évidence le peu de succès des diagonales envoyées dans la surface de réparation depuis les côtés ainsi que la difficulté à s'ouvrir le chemin du but par des passes en profondeur ou par-dessus des blocs défensifs compacts.

En revanche, les centres et les passes en retrait ont été à l'origine de 31 % des buts résultant d'une action de jeu, y compris des buts cruciaux dans des matches à élimination directe. Le latéral droit allemand Jeremy Toljan, par exemple, a illustré l'importance des débordements d'abord lorsqu'il remit un ballon piqué en retrait à David Selke pour le 1-0 lors de la demi-finale contre l'Angleterre, puis lorsqu'il décocha le centre qui amena le but victorieux de Mitchell Weiser en finale contre l'Espagne.

MOMENT AUQUEL LES BUTS ONT ÉTÉ MARQUÉS

Bien que les quatre réussites inscrites pendant les arrêts de jeu portent à 23 % le pourcentage de buts marqués après la 75^e minute, le dernier quart d'heure du temps réglementaire n'a pas été la portion de match la plus prolifique des 21 rencontres disputées puisqu'un but de plus a été marqué lors du dernier quart d'heure de la première mi-temps et que la période entre la 61^e et la 75^e minute a été la plus fertile (20 % du total des buts). Des entames hésitantes se sont traduites par une maigre demi-douzaine de buts dans le premier quart d'heure, mais la distribution relativement égale des buts sur le reste du temps de jeu permet de penser que, d'une manière générale, toutes les équipes bénéficiaient d'une très bonne condition physique.

MINUTE	BUTS MARQUÉS	% DU TOTAL
1 ^{re} -15 ^e	6	9
16 ^e -30 ^e	10	15
31 ^e -45 ^e	12	18
45 ^e +	0	0
46 ^e -60 ^e	9	14
61 ^e -75 ^e	13	20
76 ^e -90 ^e	11	17
90 ^e +	4	6
1 % d'écart dû aux arrondissements		



Le milieu de terrain polonais Dawid Kownacki.

TENTATIVES DE BUT



L'attaquant portugais Bruma a marqué deux des dix plus beaux buts du tournoi ; l'Allemand Maximilian Arnold aux prises avec l'attaquant tchèque Patrik Schick (en médaillon).

L'Italie et la Slovaquie ont été les seules équipes à compter davantage de tentatives cadrées qu'en dehors de la cible lors d'un tournoi qui a produit 641 tentatives de but, pour une moyenne de 30,5 par match, ce qui représente une augmentation significative par rapport aux 26,6 tentatives par match de 2015 et aux 20,3 de 2013. Alors qu'en 2015 deux des huit participants (dont les champions suédois) avaient tiré à moins de dix reprises par match en direction du but adverse, aucune équipe présente en Pologne n'a enregistré de moyenne à un chiffre. 173 tentatives ont été bloquées par des adversaires et, parmi les autres, 44 % étaient cadrées.

ÉQUIPE	TENTATIVES	MOYENNE	TIRS CADRÉS	MOYENNE	TENTATIVES NON CADRÉES	TIRS BLOQUÉS	CADRE DU BUT	BUTS
Allemagne	113	22,6	30	6	48	35	1	8
Portugal	57	19	18	6	24	15	2	7
Rép. tchèque	48	16	15	5	18	15	0	5
ARY de Macédoine	46	15,33	13	4,33	17	16	1	4
Espagne	72	14,4	23	4,6	24	25	0	12
Angleterre	54	13,5	21	5,25	23	10	0	7
Slovaquie	40	13,33	13	4,33	11	16	0	6
Italie	52	13	24	6	18	10	1	5
Danemark	38	12,67	14	4,67	17	7	0	4
Pologne	38	12,67	11	3,67	17	10	1	3
Serbie	32	10,67	12	4	13	7	1	2
Suède	31	10,33	10	3,33	14	7	1	2

Remarque : les tentatives qui touchent le cadre du but sont comptabilisées comme cadrées si elles ont été déviées par le gardien ou par un défenseur et comme non cadrées si le ballon frappe directement les montants.



LES DIX PLUS
BEAUX BUTS

Les deux Espagnols Saúl Ñíguez et Marco Asensio ont marqué quatre des dix plus beaux buts du tournoi.

Soixante-cinq buts ont été marqués en Pologne, parmi lesquels un certain nombre de tirs de loin, dont cinq ont été sélectionnés par les observateurs techniques de l'UEFA dans le Top 10 des plus beaux buts. Certains d'entre eux ont eu une importance décisive sur l'issue du match, à l'instar de la frappe de Michael Lüttner, qui scella la victoire choc (3-1) de la République tchèque sur l'Italie, ou encore l'envoi du gauche de Saúl Ñíguez, qui redonna l'avantage 2-1 aux Espagnols face aux mêmes Italiens en demi-finale, alors que ces derniers venaient d'égaliser à dix. Le retourné de Saúl Ñíguez pour l'ouverture du score par l'Espagne face à l'ARY de Macédoine a été un geste de grande classe, de même que la reprise de volée du gauche de Bruma qui permit au Portugal de revenir à 2-1 face à l'Espagne lors de la phase de groupe. La sélection inclut deux buts allemands de la tête : l'ouverture du score de l'équipe de Stefan Kuntz en demi-finale face à l'Angleterre, et le but victorieux en finale contre l'Espagne.

1 SAÚL ÑÍGUEZ
ESPAGNE – ARY DE MACÉDOINE : 5-0

Un fantastique retourné à la réception d'un centre de Gayà depuis la gauche, qui permit à l'Espagne de débloquent son compteur lors de son premier match.

2 MARCO ASENSIO
ESPAGNE – ARY DE MACÉDOINE : 5-0

Le premier des trois buts d'Asensio, une magnifique frappe de 25 mètres dans la lucarne qui laissa pantois le gardien Igor Aleksovski.

3 MARCO ASENSIO
ESPAGNE – ARY DE MACÉDOINE : 5-0

La deuxième réussite d'Asensio, un tir du plat du pied depuis l'orée des 16 mètres en conclusion d'une longue course solitaire débutée dans son camp.

4 NATHAN REDMOND
SLOVAQUIE – ANGLETERRE : 1-2

Réceptionnant une ouverture de Ward Prowse, Redmond entra dans la surface de réparation pour armer un tir puissant au second poteau.

5 BRUMA
PORTUGAL – ESPAGNE : 1-3

Timing parfait du remplaçant, qui, à l'angle des 16 mètres, reprit de volée un dégagement espagnol manqué suite à un corner portugais.

6 MICHAEL LÜFTNER
RÉPUBLIQUE TCHÈQUE – ITALIE : 3-1

Un tir de loin à ras de terre, magnifique de précision et de puissance, qui scella la victoire des Tchèques à cinq minutes du coup de sifflet final.

7 BRUMA
ARY DE MACÉDOINE – PORTUGAL : 2-4

Cette fois-ci, l'attaquant s'est engouffré depuis la gauche pour effacer un défenseur et enrouler sa frappe au second poteau.

8 DAVIE SELKE
ALLEMAGNE – ANGLETERRE : 2-2
(A.P. ; L'ALLEMAGNE L'EMPORTE 4-3 AUX TIRS AU BUT)

But de la tête sur un ballon piqué en retrait de Jeremy Toljan après une percée allemande sur le flanc droit.

9 SAÚL ÑÍGUEZ
ESPAGNE – ITALIE : 3-1

Bref contrôle, puis tir imparable des 25 mètres trompant Donnarumma pour le deuxième but du coup du chapeau de Ñíguez.

10 MITCHELL WEISER
ALLEMAGNE – ESPAGNE : 1-0

Une tête parfaitement dosée qui loba le gardien à la conclusion d'un centre de Toljan – encore lui ! – pour offrir le titre à l'Allemagne.

La Slovaquie est heureuse de sa victoire contre la Suède, même si elle ne sera pas suffisante pour la qualifier en qualité de meilleur deuxième.



POINTS DE DISCUSSION

La nouvelle formule à 12 équipes, la disponibilité des joueurs et la flexibilité tactique ont été les thèmes les plus brûlants en Pologne.

PLUS GRAND DONC MEILLEUR ?

Les opinions étaient partagées concernant la formule à 12 équipes.

Ce point de discussion a toujours été très débattu. En dépit de certains avantages indéniables, des inconvénients légitimes sont aussi évoqués. Élargir la formule de la phase finale à 12 équipes ne pouvait être qu'une avancée positive par rapport à la formule précédente à huit nations. Blagoja Milevski, l'entraîneur principal de l'ARY de Macédoine le confirme, son équipe débutant dans ce tournoi final masculin : « Je suis convaincu qu'à l'avenir, nous pourrions participer régulièrement à des championnats

majeurs », a-t-il déclaré après ses trois matches en Pologne. « Mes joueurs manquaient d'expérience au plus haut niveau, mais après ce tournoi, je pense qu'ils vont progresser. »

Fait notable, les huit équipes qualifiées pour la phase finale en 2015 étaient toutes de la partie en 2017. Mais outre l'ARY de Macédoine, l'élargissement du tournoi a aussi ouvert les portes de la phase finale à la Pologne, la Slovaquie et l'Espagne. À nouveau, un point éminemment positif ! Comment peut-on encore déclarer préférer l'ancienne formule à huit équipes ?

La réponse, bien sûr, tient à certains défauts inhérents à la formule à 12 équipes. Quel est le meilleur moyen de sélectionner les quatre demi-finalistes à partir de trois groupes ? En Pologne, la réponse était de qualifier le meilleur deuxième aux côtés des trois vainqueurs de groupe. Les critères étaient clairement définis dans le règlement du tournoi : nombre de points, différence de buts, nombre de buts marqués, et ainsi de suite, jusqu'aux points disciplinaires et au classement par coefficient.

Jusque-là, rien de bien méchant. Le calendrier du tournoi, cependant, révèle que vers 22h40 le jeudi 22 juin, l'Angleterre avait battu la Pologne pour se retrouver en tête du groupe A. Et la Slovaquie s'était imposée 3-0 face à la Suède, se classant ainsi deuxième de son groupe avec une différence de buts de +3. La Pologne et la Suède sont rentrées chez elles, mais pas la Slovaquie. Elle a dû patienter pendant 48 heures, et l'entraîneur principal, Pavel Hapal, a dû entraîner et préparer ses joueurs pour une demi-finale qui allait ou n'allait pas se concrétiser...

Le vendredi, le Portugal jouait contre l'ARY de Macédoine, déjà éliminée, avec un plan de jeu clair. Rui Jorge et ses joueurs devaient l'emporter par au moins trois buts d'écart. Au final, il leur en a manqué un. Les Portugais sont donc rentrés à la maison, et la Slovaquie est restée dans la salle d'attente.

Dans le groupe C, toutes sortes de scénarios étaient possibles entre l'Allemagne, l'Italie et la République tchèque, les deux premières places restant en jeu. Le samedi, l'Italie devait battre l'Allemagne. Mais la marge de victoire nécessaire dépendait du

résultat de la République tchèque. C'est là que le bât a blessé. L'Italie menait 1-0 lorsque son banc apprit que la République tchèque était tenue en échec par le Danemark. Rassurées par un statu quo qui leur valait à chacune une place en demi-finale, l'Italie et l'Allemagne consacrèrent les dernières minutes de la rencontre à un jeu de possession ennuyeux, sous les sifflets des spectateurs. La Slovaquie a donc dû faire ses bagages, en traînant les pieds.

Avoir été tirée au sort dans le groupe A avait obligé la Slovaquie à commencer son dernier match sans objectif, alors que les équipes des deux autres groupes, jouant plus tard, savaient exactement ce qu'elles avaient à faire. Est-ce juste ? Est-ce une coïncidence si le meilleur deuxième est issu du dernier groupe qui a joué ?

Une autre manière de voir les choses était que, comme l'a déclaré l'un des entraîneurs, la structure de la compétition « nous mettait le couteau sous la gorge ». « Les groupes étaient si serrés que nous voulions aligner en permanence nos meilleurs joueurs », a expliqué un autre sélectionneur. « Et le niveau d'intensité demandé leur faisait courir des risques de blessures de fatigue, alors que d'autres joueurs restaient sur le banc sans jouer. » Par ailleurs, les observateurs techniques de l'UEFA ont relevé que cette formule a certainement eu une influence sur l'augmentation massive du nombre de buts. « Lorsque deux équipes sur quatre se qualifient, a indiqué Mixu Paatelainen, il est tentant de jouer la prudence. Mais si vous savez que vous devez être en tête de votre groupe pour vous qualifier pour les demi-finales, la motivation pour gagner est encore plus forte. »

Compte tenu de tous ces éléments, il est aisé de comprendre à quel point la tâche des entraîneurs n'était pas facile. Stefan Kuntz, le sélectionneur de l'Allemagne, passée du statut de meilleur deuxième à celui de vainqueur, a exprimé un avis largement partagé par ses collègues : « La formule à 12 équipes n'est pas optimale. Huit ou seize équipes constitueraient une bien meilleure solution. » Qu'en pensez-vous ? Autre question : serait-il souhaitable – ou faisable – de modifier le calendrier afin que les derniers matches de groupe se jouent simultanément ?

Les styles variés d'Andrea Petagna (sur la photo) et de Federico Bernardeschi ont offert à l'Italie différentes options en attaque.



FIDÉLITÉ OU ADAPTATION ?

Dans quelle mesure un entraîneur devrait-il adapter la structure et la tactique de son équipe à son adversaire ?

La flexibilité tactique est une arme utile dans l'arsenal des entraîneurs. En Pologne, chaque équipe a été passée au crible, les entraîneurs soulignant l'importance d'observer leurs

futures adversaires pendant le tournoi au lieu de baser leur jugement sur les performances réalisées pendant la phase de qualification, un avis étayé par les changements forcés opérés dans les effectifs, comme expliqué ci-dessus. Mais à quel point faut-il adapter son jeu aux qualités de l'adversaire ? Comme l'un des observateurs techniques de l'UEFA qui a assisté au tournoi l'a précisé : « L'entraîneur doit décider dans

quelle mesure adapter son jeu pour contrer l'adversaire sans courir le risque de détruire le style de son équipe. » Un des entraîneurs avait aussi commenté brièvement ce point : « Nous avons observé nos adversaires, mais essentiellement pour voir dans quelle mesure nous pourrions optimiser notre propre jeu. » Est-il facile de trouver le juste équilibre en la matière ?

LE REMANIEMENT TARDIF DE L'EFFECTIF A PORTÉ PRÉJUDICE AU PROGRAMME D'ENTRAÎNEMENT DE L'ALLEMAGNE ET À LA STRATÉGIE DE L'ÉQUIPE POUR CE TOURNOI.



Stefan Kuntz a su brillamment gérer un effectif clairsemé.

DES RANGS CLAIRSEMÉS

La disponibilité des joueurs changeant d'une équipe à l'autre, l'effectif était-il équilibré ?

Stefan Kuntz a également évoqué une autre source d'inquiétude parmi les entraîneurs en Pologne. Pas moins de neuf joueurs pouvant être qualifiés dans son effectif disputaient la Coupe des Confédérations de la FIFA avec l'équipe senior en Russie. L'entraîneur de l'Angleterre, Aidy Boothroyd, s'est retrouvé dans une situation similaire, car, en accord avec l'entraîneur de l'équipe senior et avec le directeur technique de la FA, certains joueurs qualifiables avaient été sélectionnés pour la compétition de qualification en vue de la Coupe du monde de la FIFA, et d'autres venaient tout juste de rentrer après avoir remporté la Coupe du monde des moins de 20 ans de la FIFA en République de Corée. De même, Rui Jorge s'est rendu en Pologne sans trois de ses joueurs, sélectionnés en équipe senior en Russie.

L'entraîneur de l'Allemagne a convenu que le remaniement tardif de l'effectif avait porté préjudice à son programme d'entraînement et à la stratégie de l'équipe pour ce tournoi. Par exemple, il aurait préféré opérer avec deux attaquants au lieu d'un attaquant en pointe soutenu par deux ailiers.

D'autres entraîneurs ont aussi relevé qu'en termes de sélection des joueurs, l'effectif n'était pas vraiment équilibré, mais pour des raisons différentes. Nenad Lalatović et Marcin Dorna, entraîneurs principaux de la Serbie et de la Pologne, respectivement, ont cité un pays où tous les joueurs avaient été mis à disposition pour les M21 mais où certains clubs avaient retenu des joueurs serbes et polonais. Il s'agit d'un problème relativement étendu compte tenu du fait que, même sans ces problèmes de mise à disposition, une demi-douzaine de joueurs polonais évoluaient dans des clubs hors de leur pays d'origine. En outre, les motifs à l'origine de cette non-mise à disposition étaient que le tournoi en juin se déroulait à des dates « en dehors du calendrier de la FIFA ». La phase finale des M21 en Pologne se déroulant en même temps que la Coupe des Confédérations de la FIFA en Russie, ce fait est-il logique ?



LAISSER SON EMPREINTE

Si Dani Ceballos a été désigné Joueur du tournoi, ses dix coéquipiers du onze type sont également très prometteurs.



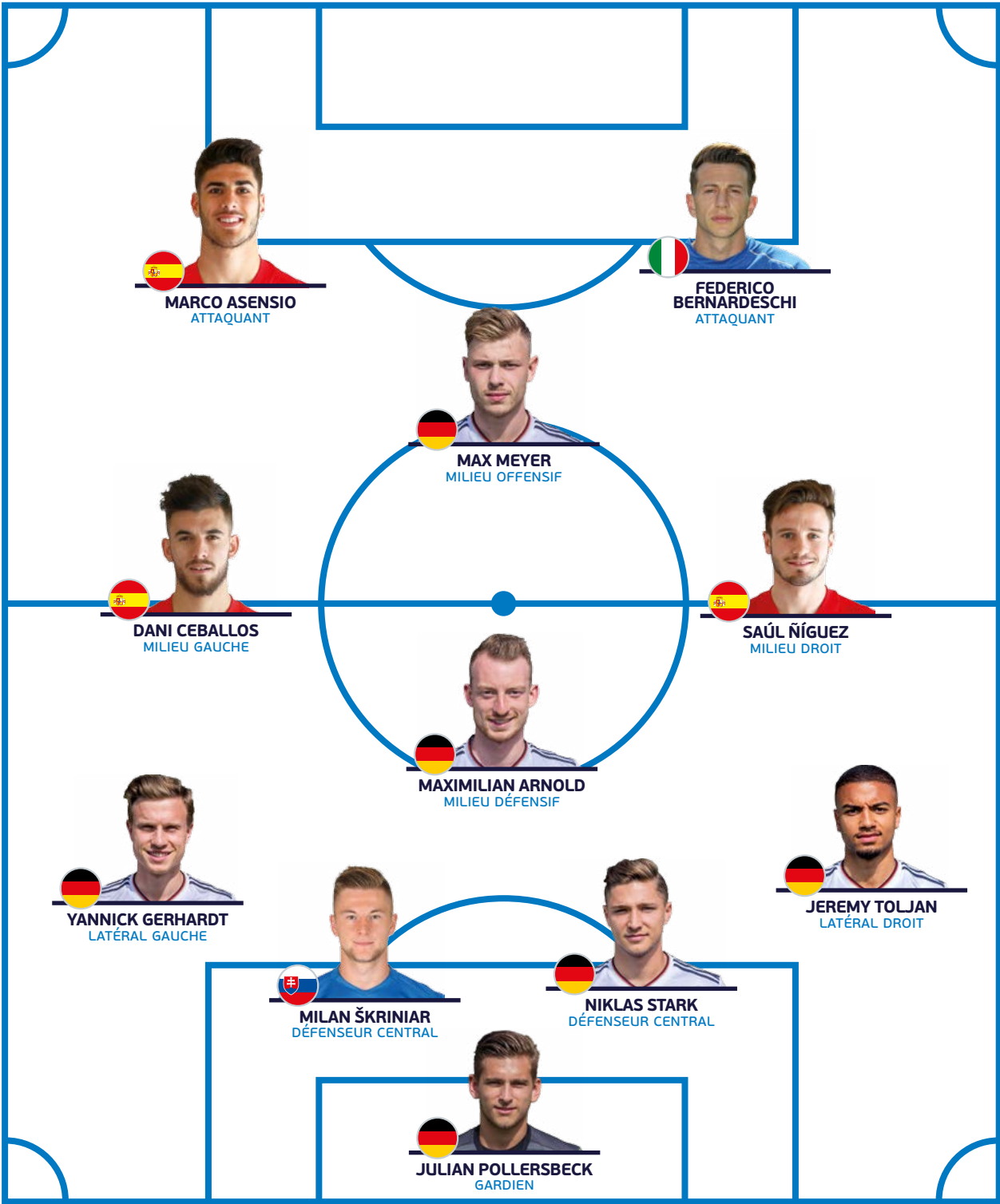
JOUEUR DU TOURNOI

 **Dani Ceballos**
Espagne

Lors de la phase finale 2015 du Championnat d'Europe des moins de 19 ans de l'UEFA, Dani Ceballos avait été sélectionné dans l'équipe du tournoi de l'UEFA, aux côtés de son coéquipier milieu de terrain Marco Asensio et du défenseur central Jesús Vallejo. Tous trois ont joué des rôles importants en Pologne et, comme par hasard, tous trois ont rejoint le Real Madrid après avoir remporté le trophée des M19 en Grèce. Ceballos, né avec la passion andalouse du football dans le sang et formé à l'académie Real Betis Balompié à Séville, a fait le voyage en Pologne avec 30 présences en championnat à son actif durant la saison 2016/17. Il a décroché la distinction suprême lors du tournoi des M21 en tant que meilleur exemple de footballeur doté de qualités individuelles exceptionnelles dédiées aux besoins collectifs de son équipe. Opérant la plupart du temps dans le couloir intérieur gauche de l'équipe espagnole, il a utilisé ses capacités techniques pour se défaire de la pression agressive adverse et pour lancer le jeu en attaque via le milieu du terrain et dans le tiers offensif grâce à ses excellentes qualités de contrôle, de vision, de créativité et d'habileté pour voir et délivrer la passe en profondeur qu'il fallait.

ÉQUIPE DU TOURNOI

Pour la deuxième fois seulement lors de la phase finale des M21 de l'UEFA, les observateurs techniques de l'UEFA ont eu la difficile tâche de sélectionner un onze de départ plutôt qu'une équipe de 23 joueurs. Lors de leur réunion après la finale, ils ont dû éliminer des joueurs remarquables des présélections de 33, puis de 22 joueurs qu'ils avaient composés pendant la compétition. Le résultat est le onze type ci-dessous, qui pourrait évoluer en 4-4-2.





RÉPUBLIQUE TCHÈQUE

GROUPE C ITALIE (6 PTS), ALLEMAGNE (6), DANEMARK (3), RÉPUBLIQUE TCHÈQUE (3)



EFFECTIF

	Né le	B	P	GER D 0-2	ITA V 3-1	DEN D 2-4	CLUB
GARDIENS							
1	Luděk Vejmla	03.11.94					FK Mladá Boleslav
16	Lukáš Zima	09.01.94		90	90	90	Genoa CFC
23	Patrik Macej	11.06.94					MFK Zemplín Michalovce
DÉFENSEURS							
2	Stefan Šimič	20.01.95		90	90	90	R. Excel Mouscron
6	Michael Lüftner	14.03.94	1	90	90	90	SK Slavia Prague
15	Patrizio Stronati	17.11.94					FK Mladá Boleslav
19	Milan Havel	07.08.94		90	90	90	Bohemians Prague 1905
21	Daniel Holzer	18.08.95			90	78↓	AC Sparta Prague
22	Filip Kaša	01.01.94					MŠK Žilina
MILIEUX DE TERRAIN							
3	Marek Havlík	08.07.95	1		24↑	12↑	1. FC Slovácko
4	Michal Sáček	19.09.96		81↓	7↑		AC Sparta Prague
5	Tomáš Souček	27.02.95		90	90	90	SK Slavia Prague
8	Antonín Barák	03.12.94		34↑			SK Slavia Prague
10	Michal Trávník	17.05.94	1	90	90	90	FK Jablonec
11	Jakub Jankto	19.01.96	1	90	90	64↓	Udinese Calcio
12	Michal Hubínek	10.11.94			77↓		Bohemians Prague 1905
13	Jakub Nečas	26.01.95					FK Mladá Boleslav
17	Václav Černý	17.10.97	1	72↓		90	AFC Ajax
18	Petr Ševčík	04.05.94		56↓			FC Slovan Liberec
20	Martin Hašek	03.10.95		18↑	66↓	45↓	Bohemians Prague 1905
ATTAQUANTS							
7	Lukáš Juliš	02.12.94				26↑	AC Sparta Prague
9	Tomáš Chory	26.01.95	1	9↑	13↑	45↑	SK Sigma Olomouc
14	Patrik Schick	24.01.96	1	90	83↓	90	UC Sampdoria

Chiffres dans les colonnes des matches = minutes jouées ; B = buts ; P = passes décisives ;
↑ = entré ; ↓ = sorti ; S = suspendu ; Ex = expulsé



ENTRAÎNEUR

VÍTĚZSLAV
LAVIČKA

NÉ LE 30 avril 1963

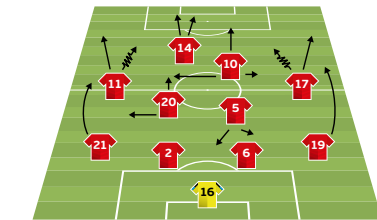
NATIONALITÉ : tchèque



STATISTIQUES

18 JOUEURS UTILISÉS	5 BUTS MARQUÉS
337 PASSES TENTÉES	Max. 415 contre le Danemark
	Min. 292 contre l'Allemagne
75 % TAUX DE RÉUSSITE	Max. 80 % contre le Danemark
	Min. 77 % contre l'Allemagne
43 % POSSESSION	Max. 49 % contre le Danemark
	Min. 39 % contre l'Allemagne

DISPOSITIF TACTIQUE



SYSTÈME OFFENSIF : sous pression, construction par le milieu central en direction de l'attaquant ; le n° 10 assurant le lien entre le milieu et l'attaque ; courses individuelles des n°s 17 et 11 vers le centre



SYSTÈME DÉFENSIF : deux lignes de quatre serrées ; les n°s 10 et 14 constituant la première ligne défensive face aux attaques dans l'axe

CARACTÉRISTIQUES

- Variations sur un système en 4-2-3-1 ; adoption tardive d'un 3-4-1-2 contre le Danemark
- Flexibilité tactique ; trois changements de structure durant le match contre l'Italie
- Passes directes fréquentes vers l'avant du milieu récupérateur Souček
- Milieux puissants et travailleurs ; pressing agressif ; exploitation des seconds ballons
- Combinaisons sur les ailes avec les latéraux offensifs ; joueurs excentrés repiquant vers l'intérieur
- Phases de pressing intense ; attaques directes ou tirs de loin après la récupération du ballon
- Unité bien organisée, disciplinée et disposant d'une solide éthique de travail et d'un bel esprit d'équipe



DANEMARK

GROUPE C ITALIE (6 PTS), ALLEMAGNE (6), DANEMARK (3), RÉPUBLIQUE TCHÈQUE (3)



EFFECTIF

	Né le	B	P	ITA D 0-2	GER D 0-3	CZE V 4-2	CLUB
GARDIENS							
1	Jeppe Højbjerg	30.04.95		90	90	90	Esbjerg fB
16	Thomas Hagelskjær	04.02.95					AGF Aarhus
22	Daniel Iversen	19.07.97					Leicester City FC
DÉFENSEURS							
2	Frederik Holst	24.09.94		90	90		Brøndby IF
3	Andreas Maxsø	18.03.94		90	90	90	FC Nordsjælland
4	Patrick Banggaard Jensen	04.04.94		90	90	90	SV Darmstadt 98
5	Jakob Blåbjerg	11.01.95			62↓	16↑	Aalborg BK
12	Rasmus Nissen Kristensen	11.07.97				90	FC Midtjylland
13	Joachim Andersen	31.05.96					FC Twente
15	Mads Pedersen	01.09.96	1		28↑	74↓	FC Nordsjælland
20	Jacob Rasmussen	28.05.97		90			FC Schalke 04
MILIEUX DE TERRAIN							
6	Christian Nørgaard	10.03.94		90	90	90	Brøndby IF
7	Andrew Hjulsager	15.01.95		90	80↓	65↓	RC Celta de Vigo
8	Lasse Vigen Christensen	15.08.94		90	90	57↓	Fulham FC
14	Casper Nielsen	29.04.94			56↓	33↑	Odense BK
17	Mathias Jensen	01.01.96			10↑	90	FC Nordsjælland
18	Emiliano Marondes Hansen	09.03.95		10↑			FC Nordsjælland
19	Frederik Børsting	13.02.95		79↓			Aalborg BK
23	Mikkel Duelund Poulsen	29.06.97		11↑	90		FC Midtjylland
ATTAQUANTS							
9	Marcus Ingvartsen	04.01.96	1	72↓	90	25↑	FC Nordsjælland
10	Lucas Andersen	13.09.94	1	80↓		90	Grasshopper Club Zurich
11	Kenneth Zohore	31.01.94	2	2	18↑	44↑	Cardiff City AFC
21	Kasper Junker	05.03.94					AGF Aarhus

Chiffres dans les colonnes des matches = minutes jouées ; B = buts ; P = passes décisives ;
↑ = entré ; ↓ = sorti ; S = suspendu ; Ex = expulsé



ENTRAÎNEUR

NIELS
FREDERIKSEN

NÉ LE 5 novembre 1970

NATIONALITÉ : danoise



STATISTIQUES

19 JOUEURS UTILISÉS	4 BUTS MARQUÉS
398 PASSES TENTÉES	Max. 415 contre l'Italie
	Min. 386 contre la Rép. tchèque
83 % TAUX DE RÉUSSITE	Max. 88 % contre l'Allemagne
	Min. 80 % c. Italie, Rép. tchèque
46 % POSSESSION	Max. 51 % c. la Rép. tchèque
	Min. 44 % contre l'Italie

DISPOSITIF TACTIQUE



SYSTÈME OFFENSIF : offensives des latéraux ; le n° 8 soutenant les attaques, avec le n° 6 comme récupérateur ; repli du n° 10 pour recevoir le ballon ; le n° 9 jouant en retrait



SYSTÈME DÉFENSIF : repli du n° 10 pour défendre contre le milieu adverse jouant en retrait

CARACTÉRISTIQUES

- Système en 4-4-2 avec transitions rapides en un bloc compact en 4-4-1-1 en phase défensive
- Accent sur la construction depuis l'arrière, avec un milieu central jouant en retrait
- Offensives de l'autre milieu pour ouvrir le jeu sur les ailes ; soutien des attaques
- Repli du deuxième attaquant, Andersen, pour recevoir le ballon et pour défendre
- Dédouplements du latéral droit Holst ; jeu moins offensif sur l'aile gauche
- Pressing intense au milieu du terrain ; passes rapides à Andersen ou aux joueurs excentrés dès la récupération du ballon
- Unité compacte et bien organisée ; attaques rationnelles, équilibrées par quatre joueurs



ANGLETERRE

GROUPE A ANGLETERRE (7 pts), SLOVAQUIE (6), SUÈDE (2), POLOGNE (1)



EFFECTIF

	Né le	B	P	SWE	SVK	POL	GER	CLUB
				N 0-0	V 2-1	V 3-0	N 2-2*	
GARDIENS								
1	Jordan Pickford	07.03.94		90	90	90	120	Sunderland AFC
13	Angus Gunn	22.01.96						Manchester City FC
21	Jonathan Mitchell	24.11.94						Derby County FC
DÉFENSEURS								
2	Mason Holgate	22.10.96		90	46↓	90	106↓	Everton FC
3	Ben Chilwell	21.12.96	1	90	90	90	120	Leicester City FC
5	Calum Chambers	20.01.95		90	90	90	120	Arsenal FC
6	Jack Stephens	27.01.94						Southampton FC
12	Matt Targett	18.09.95						Southampton FC
16	Rob Holding	20.09.95						Arsenal FC
17	Kortney Hause	16.07.95						Wolverhampton Wanderers
18	Dominic Iorfa	24.06.95					14↑	Wolverhampton Wanderers
23	Alfie Mawson	19.01.94	1	90	90	90	120	Swansea City AFC
MILIEUX DE TERRAIN								
4	Nathaniel Chalobah	12.12.94		90	90	39↓	66↓	Chelsea FC
7	Demarai Gray	28.06.96	2	1	20↑	11↑	90	Leicester City FC
8	James Ward-Prowse	01.11.94	1	90	90	72↓	120	Southampton FC
10	Lewis Baker	25.04.95	1	90	90	90	120	Chelsea FC
11	Nathan Redmond	06.03.94	1	90	90	46↓	47↑	Southampton FC
15	John Swift	23.06.95			79↓	90	34↑	Reading FC
19	Will Hughes	17.04.95	1			51↑	86↓	Derby County FC
20	Jack Grealish	10.09.95						Aston Villa FC
ATTAQUANTS								
9	Tammy Abraham	02.10.97	1	90	88↓	18↑	120	Chelsea FC
14	Jacob Murphy	24.02.95	1	70↓	44↑	44↑	54↑	Norwich City FC
22	Cauley Woodrow	02.12.94			2↑			Fulham FC

* Après prolongation ; Allemagne l'a emporté 4-3 aux tirs au but
Chiffres dans les colonnes des matches = minutes jouées ; B = buts ; P = passes décisives ;
↑ = entré ; ↓ = sorti ; S = suspendu ; Ex = expulsé



ENTRAÎNEUR

AIDY
BOOTHROYD

NÉ LE 8 février 1971

NATIONALITÉ : britannique



STATISTIQUES

16 JOUEURS UTILISÉS	7 BUTS MARQUÉS
406 PASSES TENTÉES	Max. 449 contre la Slovaquie
	Min. 337 contre l'Allemagne
84 % TAUX DE RÉUSSITE	Max. 86 % c. Slovaquie, Pologne
	Min. 78 % contre l'Allemagne
48 % POSSESSION	Max. 53 % contre la Pologne
	Min. 35 % contre l'Allemagne

DISPOSITIF TACTIQUE



SYSTÈME OFFENSIF : montées des latéraux à chaque occasion ; milieu de terrain en losange ; courses des n° 7 et 11 dans le dos de la défense



SYSTÈME DÉFENSIF : transitions avec repli des attaquants au niveau du n° 15 pour former la première ligne de défense

CARACTÉRISTIQUES

- Système en 4-2-3-1 ou en 4-4-2 avec milieu de terrain en losange et Chalobah comme récupérateur unique
- Jeu de possession contrôlé ; constructions élaborées ; habileté dans les espaces réduits
- Transitions rapides en un bloc compact en 4-1-4-1 ou en 4-3-3 en phase défensive
- Options d'attaques variées à un ou deux attaquants ; latéraux offensifs
- Jeu court du gardien, même sous pression, ou ouverture du jeu vers les latéraux, jouant haut
- Excellentes combinaisons entre le centre et l'attaque ; passes dans le dos de la défense
- Pressing immédiat dès la perte du ballon ; pressing haut uniquement lors des dégagements du gardien adverse



ARY DE MACÉDOINE

GROUPE B ESPAGNE (9 pts), PORTUGAL (6), SERBIE (1), ARY DE MACÉDOINE (1)



EFFECTIF

	Né le	B	P	ESP	SRB	POR	CLUB
				D 0-5	N 2-2	D 2-4	
GARDIENS							
1	Igor Alekovski	24.02.95		90	90		FK Vardar
12	Damjan Siskovski	18.03.95				90	FK Rabotnicki
13	Filip Ilic	26.01.97					FK Metalurg Skopje
DÉFENSEURS							
3	Jovan Popzlatanov	06.07.96				90	FK Pelister
4	Visar Musliu	13.11.94				62↑	FK Renova
5	Gjoko Zajkov	10.02.95		90	90	90	R. Charleroi SC
6	Aleksa Amanovic	24.10.96					FK Javor
14	Darko Velkovski	21.06.95		90	90		FK Vardar
15	Egzon Bejtulai	07.01.94		90		90	KF Shkëndija
19	Besir Demiri	01.08.94		90	90		KF Shkëndija
21	Mevljan Murati	05.03.94			90	90	KF Shkëndija
MILIEUX DE TERRAIN							
2	Elif Elmas	27.09.99	1	44↑	32↑	33↑	FK Rabotnicki
7	Enis Bardi	02.07.95	2	90	90	90	Újpest FC
8	Boban Nikolov	28.07.94		90	90	90	FK Vardar
10	David Babunski	01.03.94		76↓	58↓	74↓	Yokohama Marinos
11	Daniel Avramovski	20.02.95			46↓		NK Olimpija Ljubljana
20	Tihomir Kostadinov	04.03.96		14↑			FC ViOn Zlaté Moravce
ATTAQUANTS							
9	Marjan Radeski	10.02.95	1	90	86↓	28↓	KF Shkëndija
16	Petar Petkovski	03.01.97					FK Vardar
17	Kire Markoski	20.05.95	1	46↓	90	16↑	FK Rabotnicki
18	Viktor Angelov	27.03.94		46↓		57↓	Újpest FC
22	Nikola Gjorgjev	22.08.97	1	44↑	44↑	90	Grasshopper Club Zurich
23	Filip Pivkovski	31.01.94			4↑		Landskrona BoIS

Chiffres dans les colonnes des matches = minutes jouées ; B = buts ; P = passes décisives ;
↑ = entré ; ↓ = sorti ; S = suspendu ; Ex = expulsé



ENTRAÎNEUR

BLAGOJA
MILEVSKI

NÉ LE 25 mars 1971

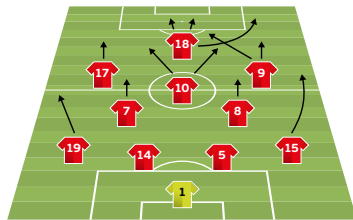
NATIONALITÉ : macédonienne



STATISTIQUES

20 JOUEURS UTILISÉS	4 BUTS MARQUÉS
341 PASSES TENTÉES	Max. 403 contre l'Espagne
	Min. 301 contre la Serbie
82 % TAUX DE RÉUSSITE	Max. 88 % contre l'Espagne
	Min. 78 % contre la Serbie
43 % POSSESSION	Max. 48 % contre la Serbie
	Min. 40 % contre le Portugal

DISPOSITIF TACTIQUE



SYSTÈME OFFENSIF : offensives des latéraux ; courses du n° 18 vers l'extérieur et du n° 9 vers l'intérieur ; contres systématiques ; n° 7 plus offensif ; courses en solo et tirs de loin



SYSTÈME DÉFENSIF : lignes compactes, en retrait ou au milieu du terrain ; 10 joueurs derrière le ballon

CARACTÉRISTIQUES

- Système en 4-2-3-1, avec transitions rapides vers le milieu du terrain ou en 4-4-1-1 en phase défensive
- Accent sur le jeu de combinaisons, quelques joueurs disposant d'une bonne technique individuelle
- Repli du milieu récupérateur Nikolov pour lancer les attaques
- Pressing agressif sur le porteur du ballon ; contre-attaques directes dès la récupération du ballon
- Courses solides avec le ballon et bons tirs de loin, souvent par Bardi
- Permutations fluides entre le milieu et l'attaque
- Équipe travailleuse ; attitude positive ; force mentale (équipe menée lors de chaque match)



ALLEMAGNE

GRUPE C ITALIE (6 PTS), ALLEMAGNE (6), DANEMARK (3), RÉPUBLIQUE TCHÈQUE (3)



EFFECTIF

Né le B P CZE DEN ITA ENG ESP CLUB
V 2-0 V 3-0 D 0-1 N 2-2* V 1-0

GARDIENS								
1	Marvin Schwäbe	25.04.95						TSG 1899 Hoffenheim
12	Julian Pollersbeck	16.08.94		90	90	90	120	1. FC Kaiserslautern
23	Odisseas Vlachodimos	26.04.94						Panathinaïkos FC

DÉFENSEURS								
2	Jeremy Toljan	08.08.94	3	90	90	90	120	TSG 1899 Hoffenheim
3	Yannick Gerhardt	13.03.94		90	90	90	120	VfL Wolfsburg
4	Waldemar Anton	20.07.96						Hanovre 96
5	Niklas Stark	14.04.95		90	90	90		Hertha BSC
6	Gideon Jung	12.09.94		24↑	24↑	18↑	80↓	Hambourg SV
14	Lukas Klünter	26.05.96						1. FC Cologne
15	Marc-Oliver Kempf	28.01.95	1	90	90	90	120	SC Freiburg
16	Thilo Kehrer	21.09.96					40↑	FC Schalke 04

MILIEUX DE TERRAIN										
7	Max Meyer	18.09.95	1	1	90	90	67↓	120	90	FC Schalke 04
8	Mahmoud Dahoud	01.01.96			66↓	90	72↓			VfL Borussia Mönchengladbach
10	Maximilian Arnold	27.05.94	2		86↓	65↓	90	120	90	VfL Wolfsburg
11	Serge Gnabry	14.07.95	1		90	80↓	90	87↓	81↓	SV Werder Brême
17	Mitchell Weiser	21.04.94	1	1	76↓	66↓	76↓		90	Hertha BSC
18	Nadiem Amiri	27.10.96	1			25↑	14↑	33↑	9↑	TSG 1899 Hoffenheim
20	Levin Öztunali	15.03.96				10↑			3↑	1. FSV Mayence 05
21	Dominik Kohr	31.01.94						28↑	8↑	FC Augsburg

ATTAQUANTS									
9	Davie Selke	20.01.95	2	1	90	90	90	63↓	RB Leipzig
13	Felix Platte	11.02.96	1					57↑	SV Darmstadt 98
19	Janik Haberer	02.04.94			4↑			102↓	82↓ SC Freiburg
22	Maximilian Philipp	01.03.94			14↑		23↑	120	87↓ SC Freiburg

* Après prolongation ; l'Allemagne l'a emporté 4-3 aux tirs au but
Chiffres dans les colonnes des matches = minutes jouées ; B = buts ; P = passes décisives ;
↑ = entré ; ↓ = sorti ; S = suspendu ; Ex = expulsé



ENTRAÎNEUR

STEFAN KUNTZ

NÉ LE 30 octobre 1962
NATIONALITÉ : allemande

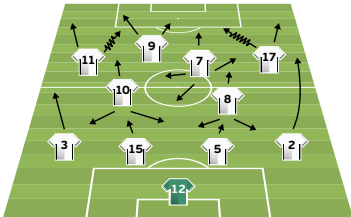


STATISTIQUES

19 JOUEURS UTILISÉS	8 BUTS MARQUÉS
508 PASSES TENTÉES	Max. 557* contre l'Angleterre
	Min. 375 contre l'Espagne
87 % TAUX DE RÉUSSITE	Max. 92 % contre le Danemark
	Min. 83 % contre l'Espagne
55 % POSSESSION	Max. 65 % contre l'Angleterre
	Min. 41 % contre l'Espagne

* Estimation au prorata sur une durée de 90 minutes.

DISPOSITIF TACTIQUE



SYSTÈME OFFENSIF : un milieu central prompt à se replier pour construire avec les défenseurs centraux ; le n° 7 évoluant très haut ; le n° 9 comme pivot central ; les ailiers recherchant les duels



SYSTÈME DÉFENSIF : le n° 7 prêt à affronter ses adversaires au centre ; joueurs excentrés se repliant parfois pour former une ligne de quatre

CARACTÉRISTIQUES

- Système en 4-2-3-1 avec transitions rapides pour former un bloc compact en 4-4-1-1 en phase défensive
- Construction patiente recourant aux milieux défensifs et à deux latéraux offensifs
- Liberté de mouvement dans les secteurs les plus avancés du milieu du terrain ; courses en profondeur dans le dos de la défense
- Meyer connectant le centre et l'attaque ; courses dangereuses derrière l'attaquant de pointe
- Dahoud et Arnold comme joueurs polyvalents d'une surface à l'autre, soutenant alternativement les attaques
- Ligne de défense haute ; pressing collectif immédiat dès la perte du ballon
- Joueurs solides et athlétiques ; jeu de passes rapide visant à dicter le rythme du jeu



ITALIE

GRUPE C ITALIE (6 PTS), ALLEMAGNE (6), DANEMARK (3), RÉPUBLIQUE TCHÈQUE (3)



EFFECTIF

Né le B P DEN CZE GER ESP CLUB
V 2-0 D 1-3 V 1-0 D 1-3

GARDIENS						
1	Gianluigi Donnarumma	25.02.99		90	90	AC Milan
17	Alessio Cragno	28.06.94				Benevento
19	Simone Scuffet	31.05.96				Udinese Calcio

DÉFENSEURS						
2	Davide Calabria	06.12.96		90	90	AC Milan
3	Antonio Barreca	18.03.95		90	90	Torino FC
4	Daniele Rugani	29.07.94		90	90	Juventus
12	Andrea Conti	02.03.94		90	90	S Atalanta BC
13	Mattia Caldara	05.05.94		90	90	Atalanta BC
14	Davide Biraschi	02.07.94				Genoa CFC
22	Alex Ferrari	01.07.94		90		Hellas-Vérone FC
23	Giuseppe Pezzella	29.11.97				US Città di Palermo

MILIEUX DE TERRAIN									
5	Danilo Cataldi	06.08.94				83↓			Genoa CFC
6	Lorenzo Pellegrini	19.06.96	1	1	90	90	90	90	US Sassuolo Calcio
8	Alberto Grassi	07.03.95			17↑	54↓			Atalanta BC
15	Marco Benassi	08.09.94			73↓		90	87↓	Torino FC
16	Luca Garritano	11.02.94						3↑	AC Cesena
18	Roberto Gagliardini	07.04.94			90	15↑	90	58Ex	FC Internazionale Milano
21	Manuel Locatelli	08.01.98					4↑	29↑	AC Milan

ATTAQUANTS									
7	Domenico Berardi	01.08.94	1	67↓	90	86↓	S	US Sassuolo Calcio	
9	Alberto Cerri	16.04.96		2↑	7↑		18↑	Pescara Calcio	
10	Federico Bernardeschi	16.02.94	2	90	75↓	90	90	ACF Fiorentina	
11	Andrea Petagna	30.06.95	1	88↓	90	12↑	72↓	Atalanta BC	
20	Federico Chiesa	25.10.97	2	23↑	36↑	78↓	61↓	ACF Fiorentina	

Chiffres dans les colonnes des matches = minutes jouées ; B = buts ; P = passes décisives ;
↑ = entré ; ↓ = sorti ; S = suspendu ; Ex = expulsé



ENTRAÎNEUR

LUIGI DI BIAGIO

NÉ LE 3 juin 1971
NATIONALITÉ : italienne



STATISTIQUES

19 JOUEURS UTILISÉS	5 BUTS MARQUÉS
407 PASSES TENTÉES	Max. 506 contre la Rép. tchèque
	Min. 285 contre l'Espagne
81 % TAUX DE RÉUSSITE	Max. 85 % contre l'Allemagne
	Min. 78 % contre l'Espagne
49 % POSSESSION	Max. 59 % c. la Rép. tchèque
	Min. 37 % contre l'Espagne

DISPOSITIF TACTIQUE



SYSTÈME OFFENSIF : ligne haute à mi-terrain, les latéraux se portant volontiers en soutien des cinq joueurs à l'avant



SYSTÈME DÉFENSIF : transitions par des milieux disciplinés ; pressing intense par les cinq joueurs à l'avant

CARACTÉRISTIQUES

- Système en 4-3-3 ou en 4-1-4-1 avec Gagliardini comme milieu récupérateur unique
- Options en attaque : attaquant classique, Petagna, ou électron libre, Bernardeschi
- Équipe bien équilibrée, procédant à des transitions rapides dans les deux sens
- Courses dynamiques des milieux centraux et des latéraux ; centres de qualité
- Récupération du ballon dans des zones avancées grâce à un pressing collectif haut
- Défenseurs centraux solides et efficaces dans le jeu aérien ; balles arrêtées dangereuses
- Équipe tactiquement disciplinée, travailleuse et soudée



POLOGNE

GRUPE A ANGLETERRE (7 PTS), SLOVAQUIE (6), SUÈDE (2), POLOGNE (1)



EFFECTIF

		Né le	B	P	SVK	SWE	ENG	CLUB
GARDIENS								
1	Bartłomiej Drągowski	19.08.97						ACF Fiorentina
12	Jakub Wrąbel	08.06.96			90	90	90	WKS Śląsk Wrocław
22	Maksymilian Stryjek	18.07.96						Sunderland AFC
DÉFENSEURS								
2	Paweł Jaroszyński	02.10.94			90	90	90	MKS Cracovie
4	Tomasz Kędziora	11.06.94		1	90	90	90	KKS Lech Poznań
5	Igor Łasicki	26.06.95						SSC Naples
6	Jan Bednarek	12.04.96			90	90	82Ex	KKS Lech Poznań
15	Jarosław Jach	17.02.94			90	90	90	Zagłębie Lubin
23	Przemysław Szymiński	24.06.94						Wisła Płock
MILIEUX DE TERRAIN								
3	Krystian Bielik	04.01.98						Arsenal FC
7	Karol Linetty	02.02.95			90	90	90	UC Sampdoria
8	Radosław Murawski	22.04.94					90	GKS Piast Gliwice
10	Patryk Lipski	12.06.94	1		82↓	16↑	44↑	Sans contrat
11	Przemysław Frankowski	12.04.95			90	90	90	Jagiellonia Białystok
13	Łukasz Moneta	13.05.94	1		31↑	74↓	46↓	Ruch Chorzów
14	Dawid Kownacki	14.03.97	1	1	S	90	73↓	KKS Lech Poznań
17	Paweł Dawidowicz	20.05.95			90	88↓		VfL Bochum 1848
18	Jarosław Niezgoda	15.03.95			8↑	32↑	26↑	Legia Varsovie
19	Bartosz Kapustka	23.12.96			59↓			Leicester City FC
20	Jarosław Kubicki	07.08.95						Zagłębie Lubin
ATTAQUANTS								
9	Mariusz Stepieński	12.05.95			84↓	58↓	17↑	FC Nantes
16	Krzysztof Piątek	01.07.95			6↑	2↑	64↓	MKS Cracovie
21	Adam Buksa	12.07.96						Zagłębie Lubin

Chiffres dans les colonnes des matches = minutes jouées ; B = buts ; P = passes décisives ;
↑ = entré ; ↓ = sorti ; S = suspendu ; Ex = expulsé



ENTRAÎNEUR

MARCIN DORNA

NÉ LE 17 septembre 1979

NATIONALITÉ : polonaise



STATISTIQUES

16 JOUEURS UTILISÉS	3 BUTS MARQUÉS
384 PASSES TENTÉES	Max. 404 contre la Slovaquie
	Min. 362 contre l'Angleterre
84 % TAUX DE RÉUSSITE	Max. 89 % contre l'Angleterre
	Min. 78 % contre la Suède
48 % POSSESSION	Max. 51 % contre la Slovaquie
	Min. 47 % c. Angleterre, Suède

DISPOSITIF TACTIQUE



SYSTÈME OFFENSIF : nombreuses percées des latéraux ; le n° 11 plus offensif sur la droite ; le n° 7 comme plaque tournante à mi-terrain



SYSTÈME DÉFENSIF : transitions rapides en un bloc en retrait ; recherche de contres rapides

CARACTÉRISTIQUES

- Variations à partir d'un système en 4-4-2, après une formation initiale en 4-2-3-1 contre la Slovaquie
- Construction depuis les défenseurs centraux, par les milieux centraux, jusqu'aux ailes
- Pénétrations efficaces sur les flancs et bons centres, notamment de Frankowski sur la droite
- Transitions rapides en un bloc défensif en retrait ; contres rapides dès la récupération du ballon
- Dédoubllements efficaces des latéraux comme composante essentielle du jeu d'attaque
- Épisodes de pressing haut agressif ; équipe dangereuse sur balles arrêtées, en particulier Lipski
- Solide esprit d'équipe, rythme de travail, engagement et force mentale



PORTUGAL

GRUPE B ESPAGNE (9 PTS), PORTUGAL (6), SERBIE (1), ARY DE MACÉDOINE (1)



EFFECTIF

	Né le	B	P	SRB	ESP	MKD	CLUB
				V 2-0	D 1-3	V 4-2	
GARDIENS							
1	Bruno Varela	04.11.94		90	90	90	Vitória FC
12	Miguel Silva	07.04.95					Vitória SC
22	Joel Pereira	28.06.96					Manchester United FC
DÉFENSEURS							
2	João Cancelo	27.05.94		90	90	90	Valencia CF
3	Edgar Lé	01.05.94	1	90	90	90	CF Os Belenenses
4	Tobias Figueiredo	02.02.94				90	CD Nacional
5	Rúben Semedo	04.04.94		90	90		Sporting Clube de Portugal
13	Kevin Rodrigues	05.03.94	1	90	90	72↑	Real Sociedad de Fútbol
14	Rebocho	23.01.95				18↓	Moreirense FC
15	Fernando	14.03.97					FC Porto
MILIEUX DE TERRAIN							
6	Rúben Neves	13.03.97		90	90	90	FC Porto
7	Daniel Podence	21.10.95	1	68↓	57↓	69↓	Moreirense FC
8	Francisco Gerdal	18.04.95					Moreirense FC
10	Bruno Fernandes	08.09.94	1	90	90		UC Sampdoria
16	Renato Sanches	18.08.97	1	31↑	73↓	55↓	FC Bayern Munich
17	Francisco Ramos	10.04.95					FC Porto
23	João Carvalho	09.03.97		59↓	66↓		Vitória FC
ATTAQUANTS							
9	Gonçalo Paciência	01.08.94			24↑	90	Rio Ave FC
11	Iuri Medeiros	10.07.94	2	22↑		90	Boavista FC
18	Gonçalo Guedes	29.11.96	1	90	90		Paris Saint-Germain
19	Diogo Jota	04.12.96		46↓		21Ex	FC Porto
20	Bruma	24.10.94	3	44↑	33↑	90	Galatasaray AŞ
21	Ricardo Horta	15.09.94			17↑	35↑	SC Braga

Chiffres dans les colonnes des matches = minutes jouées ; B = buts ; P = passes décisives ;
↑ = entré ; ↓ = sorti ; S = suspendu ; Ex = expulsé



ENTRAÎNEUR

RUI JORGE

NÉ LE 27 mars 1973

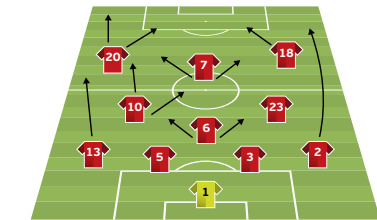
NATIONALITÉ : portugaise



STATISTIQUES

18 JOUEURS UTILISÉS	7 BUTS MARQUÉS
461 PASSES TENTÉES	Max. 505 c. l'ARY Macédoine
	Min. 417 contre la Serbie
83 % TAUX DE RÉUSSITE	Max. 88 % c. l'ARY Macédoine
	Min. 76 % contre la Serbie
52 % POSSESSION	Max. 60 % c. l'ARY Macédoine
	Min. 47 % contre la Serbie

DISPOSITIF TACTIQUE



SYSTÈME OFFENSIF : combinaisons rapides, avec permutations au milieu du terrain



SYSTÈME DÉFENSIF : deux lignes de quatre, les ailiers se repliant pour couvrir les latéraux

CARACTÉRISTIQUES

- Formation offensive en 4-3-3 ; passage en 4-4-2 pour conserver un résultat
- Jeu de possession, avec un haut niveau de technique dans tous les secteurs du jeu
- Accent sur la construction par tiers au moyen de combinaisons de passes courtes
- Attaques solides par les ailes ; montées et dédoublements des deux latéraux
- Pressing collectif haut ou transitions rapides en 4-1-4-1 en phase défensive
- Distribution sur les ailes par deux milieux excentrés, avec Neves dans le rôle du récupérateur
- Duels ou passes en profondeur dans le dernier tiers ; centres bas ou passes en retrait



SERBIE

GRUPE B ESPAGNE (9 PTS), PORTUGAL (6), SERBIE (1), ARY DE MACÉDOINE (1)



EFFECTIF

	Né le	B	P	POR	MKD	ESP	CLUB
				D 0-2	N 2-2	D 0-1	

GARDIENS							
1	Filip Manojlović	25.04.96				90	FK Étoile rouge
12	Djordje Nikolić	13.04.97					FC Bâle 1893
23	Vanja Milinković-Savić	20.02.97		90	90		KS Lechia Gdańsk

DÉFENSEURS							
2	Milan Gajić	28.01.96		90	46↓		FC Girondins de Bordeaux
3	Nemanja Antonov	06.05.95		90	77↓	90	Grasshopper Club Zurich
4	Nikola Milenković	12.10.97					FK Partizan
5	Miloš Veljković	26.09.95		90	90	90	SV Werder Brême
6	Radovan Pankov	05.08.95				Ex*	FC Ural Sverdlovsk Oblast
13	Miroslav Bogosavac	14.10.96					FK Partizan
14	Vukašin Jovanović	17.05.96		90	90	90	FC Girondins de Bordeaux
15	Aleksandar Filipović	20.12.94				44↑	90 FK Voždovac

MILIEUX DE TERRAIN							
8	Nemanja Maksimović	26.01.95		90	90	90	FC Astana
10	Mijat Gaćinović	08.02.95	1	90	90	90	Eintracht Francfort
16	Marko Grujić	13.04.96		68↓	52↓	S	Liverpool FC
18	Dejan Meleg	01.10.94					FK Vojvodina
19	Saša Lukić	13.08.96				87↓	Torino FC
20	Mihailo Ristić	31.10.95			38↑	19↑	FK Étoile rouge
22	Srdjan Plavšić	03.12.95		44↑	90	3↑	FK Étoile rouge

ATTAQUANTS							
7	Ognjen Ožegović	09.06.94		16↑	13↑		FK Čukarički
9	Uroš Djurdjević	02.03.94	1	74↓	90	41Ex	FK Partizan
11	Aleksandar Čavrić	18.05.94		46↓			ŠK Slovan Bratislava
17	Andrija Živković	11.07.96	1	90	90	90	SL Benfica
21	Nemanja Radonjić	15.02.96		22↑		71↓	FK Čukarički

Chiffres dans les colonnes des matches = minutes jouées ; B = buts ; P = passes décisives ;
↑ = entré ; ↓ = sorti ; S = suspendu ; Ex = expulsé ; Ex* = expulsé du banc



ENTRAÎNEUR

NENAD
LALATOVIĆ

NÉ LE 22 décembre 1977

NATIONALITÉ : serbe



STATISTIQUES

18 JOUEURS UTILISÉS	2 BUTS MARQUÉS
415 PASSES TENTÉES	Max. 481 contre le Portugal
	Min. 379 c. l'ARY Macédoine
80 % TAUX DE RÉUSSITE	Max. 84 % contre l'Espagne
	Min. 76 % c. l'ARY Macédoine
47 % POSSESSION	Max. 53 % contre le Portugal
	Min. 37 % contre l'Espagne

DISPOSITIF TACTIQUE



SYSTÈME OFFENSIF : attaques de préférence sur la droite ; connexions entre les n° 2 et 17 ; attaquant disposé à recevoir des passes directes après la récupération du ballon



SYSTÈME DÉFENSIF : lignes compactes, avec pressing intense dès la mi-terrain ; dix joueurs derrière le ballon

CARACTÉRISTIQUES

- Système en 4-1-4-1 avec Maksimović comme milieu récupérateur unique
- Jeu de combinaisons quand l'équipe n'est pas sous pression ; bonnes passes entre les lignes
- Sous pression, passes directes à l'attaquant et exploitation des seconds ballons à mi-terrain
- Nombreux centres et montées des latéraux en soutien
- Bonnes combinaisons sur la droite, l'ailier gauche repiquant au centre
- Courses dangereuses et passes en profondeur des défenseurs centraux aux latéraux
- Fort pressing sur le porteur du ballon habituellement dès la mi-terrain ; pressing haut occasionnel



SLOVAQUIE

GRUPE A ANGLETERRE (7 PTS), SLOVAQUIE (6), SUÈDE (2), POLOGNE (1)



EFFECTIF

	Né le	B	P	POL	ENG	SWE	CLUB
				V 2-1	D 1-2	V 3-0	

GARDIENS							
1	Adrián Chovan	08.10.95		90	90	90	FK AS Trenčín
12	Marek Rodák	13.12.96					Fulham FC
23	Adam Jakubec	02.01.97					FC Spartak Trnava

DÉFENSEURS							
2	Branislav Niňaj	17.05.94		90	90	90	KSC Lokeren OV
3	Milan Škriniar	11.02.95		90	90	90	UC Sampdoria
4	Martin Valjent	11.12.95	1	90	90		Ternana Calcio
13	Ľubomír Šatka	02.12.95	1			90	Newcastle United FC
14	Róbert Mazáň	09.02.94	1	90	90	90	MŠK Žilina
16	Lukáš Skovajsa	27.03.94					FK AS Trenčín
19	Denis Vavro	10.04.96					MŠK Žilina

MILIEUX DE TERRAIN							
5	Tomáš Huk	22.12.94					FC DAC 1904 Dunajská Streda
6	Stanislav Lobotka	25.11.94		90	90	90	FC Nordsjælland
7	Jaroslav Mihalík	27.07.94	1	82↓	73↓	89↓	MKS Cracovie
8	Martin Chrien	08.09.95	2	1	90	66↓	90 MFK Ružomberok
10	Albert Rusnák	07.07.94	1	90	90	90	Real Salt Lake
11	Nikolas Špalek	12.02.97					MŠK Žilina
17	Lukáš Haraslín	26.05.96		8↑	17↑	1↑	KS Lechia Gdańsk
20	Miroslav Káčer	02.02.96					MŠK Žilina
21	Matúš Bero	06.09.95	1	89↓	90	85↓	Trabzonspor
22	Lászlo Bénes	09.09.97		1↑	24↑	5↑	VfL Borussia Mönchengladbach

ATTAQUANTS							
9	Tomáš Vestenický	06.04.96					MKS Cracovie
15	Adam Zreňák	05.05.94	1	73↓	65↓	69↓	FK Jablonec
18	Pavol Šafranko	16.11.94	1	17↑	25↑	21↑	FC DAC 1904 Dunajská Streda

Chiffres dans les colonnes des matches = minutes jouées ; B = buts ; P = passes décisives ;
↑ = entré ; ↓ = sorti ; S = suspendu ; Ex = expulsé



ENTRAÎNEUR

PAVEL
HAPAL

NÉ LE 27 juillet 1969

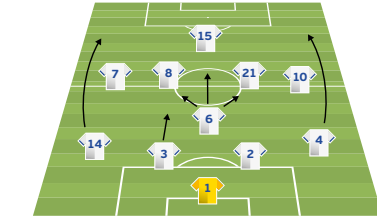
NATIONALITÉ : tchèque



STATISTIQUES

15 JOUEURS UTILISÉS	6 BUTS MARQUÉS
463 PASSES TENTÉES	Max. 533 contre la Suède
	Min. 376 contre la Pologne
87 % TAUX DE RÉUSSITE	Max. 88 % contre la Suède
	Min. 76 % c. Angleterre, Pologne
51 % POSSESSION	Max. 55 % contre la Suède
	Min. 49 % c. Angleterre, Pologne

DISPOSITIF TACTIQUE



SYSTÈME OFFENSIF : offensives des latéraux ; le n° 6 comme meneur de jeu ; combinaisons à mi-terrain



SYSTÈME DÉFENSIF : le n° 3 comme leader d'une défense à quatre solide, prête à des ruptures, le n° 6 contrôlant la zone devant

CARACTÉRISTIQUES

- Système en 4-1-4-1 avec Lobotka comme milieu récupérateur et meneur de jeu
- Transitions rapides dans les deux sens ; mouvements compacts des quatre milieux
- Construction patiente ou, sous pression, passes directes à l'attaquant de pointe, Zreňák
- Défense compacte et disciplinée ; milieux excentrés complétant la défense à quatre
- Excellent jeu de passes, avec bonnes options offertes au porteur du ballon
- Pressing haut lors des dégagements adverses ; pressing immédiat dès la perte du ballon
- Équipe solide et travailleuse ; défense disciplinée, soutenue par un gardien décisif



ESPAGNE

GRUPE B ESPAGNE (9 PTS), PORTUGAL (6), SERBIE (1), ARY DE MACÉDOINE (1)



EFFECTIF

Né le B P MKD POR SRB ITA GER CLUB
V 5-0 V 3-1 V 1-0 V 3-1 D 0-1

GARDIENS							
1	Kepa Arrizabalaga	03.10.94		90	90	90	Athletic Club
13	Rubén Blanco	25.07.95					RC Celta de Vigo
16	Pau López	13.12.94			90		Tottenham Hotspur FC

DÉFENSEURS							
2	Héctor Bellerín	19.03.95		90	90	90	Arsenal FC
3	José Gayà	25.05.95	1	90	90	39↑	Valencia CF
4	Jorge Meré	17.04.97		90	90	90	Real Sporting de Gijón
5	Jesús Vallejo	05.01.97		90	90	90	Real Madrid CF
17	Álvaro Odriozola	14.12.95	1		90		Real Sociedad de Fútbol
19	Jonny Castro Otto	03.03.94		90	90	51↓	RC Celta de Vigo
23	Diego González	28.01.95			90		Séville FC

MILIEUX DE TERRAIN										
6	Dani Ceballos	07.08.96	1	27↑	90	88↓	90	Real Betis Balompié		
8	Saúl Ñíguez	21.11.94	5	1	90	90	90	90	Club Atlético de Madrid	
10	Denis Suárez	06.01.94	1		90	8↑	90	8↑	FC Barcelone	
11	Marco Asensio	21.01.96	3	1	81↓	89↓		90	90	Real Madrid CF
14	Mikel Merino	22.06.96				1↑	90			Borussia Dortmund
18	Mikel Oyarzabal	21.04.97			9↑		90	2↑		Real Sociedad de Fútbol
20	Carlos Soler	02.01.97					90			Valencia CF
21	Rodrigo Hernández	22.06.96					90			Villarreal CF
22	Marcos Llorente	30.01.95	1		90	90		90	83↓	Deportivo Alavés

ATTAQUANTS									
7	Gerard Deulofeu	13.03.94	1	2	63↓	82↓	82↓	90	AC Milan
9	Borja Mayoral	05.04.97					90	7↑	VfL Wolfsburg
12	Sandro Ramírez	09.07.95	1		74↓	75↓	78↓	71↓	Málaga CF
15	Iñaki Williams	15.06.94	1		16↑	15↑	90	12↑	Athletic Club

Chiffres dans les colonnes des matches = minutes jouées ; B = buts ; P = passes décisives ;

↑ = entré ; ↓ = sorti ; S = suspendu ; Ex = expulsé



ENTRAÎNEUR

ALBERT
CELADES

NÉ LE 29 septembre 1975

NATIONALITÉ : espagnole



STATISTIQUES

22 JOUEURS UTILISÉS	12 BUTS MARQUÉS
611 PASSES TENTÉES	Max. 731 contre la Serbie
	Min. 521 contre le Portugal
89 % TAUX DE RÉUSSITE	Max. 92 % contre la Serbie
	Min. 84 % contre le Portugal
59 % POSSESSION	Max. 63 % contre Serbie, Italie
	Min. 52 % contre le Portugal

DISPOSITIF TACTIQUE



SYSTÈME OFFENSIF : combinaisons rapides, avec permutations à mi-terrain



SYSTÈME DÉFENSIF : deux lignes de quatre, les ailiers se repliant pour couvrir les latéraux

CARACTÉRISTIQUES

- Système en 4-3-3 avec un seul milieu récupérateur et deux ailiers
- Jeu de possession ; combinaisons de passes courtes ; contrôle du jeu dans les espaces réduits
- Circulation rapide du ballon ; mouvements à une ou deux touches de balle
- Transitions rapides de l'attaque à la défense ; pressing haut et en nombre
- Excellent usage des flancs ; dédoublements et débordements rapides des latéraux
- Attaques basées sur de solides capacités en 1 contre 1 du milieu vers l'avant
- Vocation offensive, philosophie de jeu claire, talent dans tous les secteurs du jeu



SUÈDE

GRUPE A ANGLETERRE (7 PTS), SLOVAQUIE (6), SUÈDE (2), POLOGNE (1)



EFFECTIF

Né le B P ENG POL SVK CLUB
N 0-0 N 2-2 D 0-3

GARDIENS					
1	Tim Erlandsson	25.12.96			AFC Eskilstuna
12	Anton Cajtoft	13.02.94	90	90	Jönköpings Södra IF
23	Pontus Dahlberg	21.01.99			IFK Göteborg

DÉFENSEURS					
2	Linus Wahlqvist	11.11.96	90	90	IFK Norrköping
3	Jacob Une Larsson	08.04.94	1	90	Djurgårdens IF
4	Joakim Nilsson	06.02.94			IF Elfsborg
5	Adam Lundqvist	20.03.94	90	90	IF Elfsborg
13	Isak Ssewankambo	27.02.96			Molde FK
14	Filip Dagerstål	01.02.97	90	90	IFK Norrköping
15	Franz Brorsson	30.01.96			Malmö FF
20	Egzon Binaku	27.08.95			BK Hacken

MILIEUX DE TERRAIN						
6	Simon Tibbling	07.09.94	85↓	61↓		FC Groningen
7	Alexander Fransson	02.04.94	1	73↓	87↓	90 FC Bâle 1893
8	Kristoffer Olsson	30.06.95	1	90	90	72↓ AIK
9	Muamer Tankovic	22.02.95		5↑	29↑	44↑ AZ Alkmaar
16	Melker Hallberg	20.10.95		90	90	46↓ Kalmar FF
17	Kerim Mrabti	20.05.94		17↑	3↑	90 Djurgårdens IF
19	Niclas Eliasson	07.12.95				44↑ IFK Norrköping
21	Joel Asoro	27.04.99	S			18↑ Sunderland AFC
22	Amin Affane	21.01.94				AIK

ATTAQUANTS							
10	Carlos Strandberg	14.04.96	1	31↑	69↓	90	KVC Westerlo
11	Gustav Engvall	29.04.96		59↓	21↑		Djurgårdens IF
18	Paweł Cibicki	09.01.94		90	90	46↓	Malmö FF

Chiffres dans les colonnes des matches = minutes jouées ; B = buts ; P = passes décisives ;

↑ = entré ; ↓ = sorti ; S = suspendu ; Ex = expulsé



ENTRAÎNEUR

HÅKAN
ERICSON

NÉ LE 29 mai 1960

NATIONALITÉ : suédoise



STATISTIQUES

18 JOUEURS UTILISÉS	2 BUTS MARQUÉS
444 PASSES TENTÉES	Max. 452 contre la Slovaquie
	Min. 431 contre la Pologne
84 % TAUX DE RÉUSSITE	Max. 86 % contre la Slovaquie
	Min. 81 % contre l'Angleterre
49 % POSSESSION	Max. 53 % contre la Pologne
	Min. 45 % contre la Slovaquie

DISPOSITIF TACTIQUE



SYSTÈME OFFENSIF : repli du n° 16 pour construire avec les défenseurs centraux ; attaques équilibrées et grande discipline



SYSTÈME DÉFENSIF : formation étroite et compacte, avec deux lignes très resserrées

CARACTÉRISTIQUES

- Équipe très structurée en 4-4-2, avec bloc défensif étroit et dense
- Contre-attaques rapides basées sur des passes directes de l'arrière à l'avant
- En situation de construction, jeu de passes fluide et bonnes diagonales sur les ailes
- Latéraux prêts à monter, tout en construisant par tiers
- Pressing intense sur le porteur du ballon ; attaquants travailleurs, faisant office de première ligne de défense
- Balles arrêtées créatives, bien entraînées et bien exécutées ; mélange de marquage individuel et de marquage de zone en phase défensive
- Philosophie de jeu claire, appliquée avec discipline et engagement



RAPPORT ÉVÉNEMENTIEL

IMPRESSIONS INOUBLIABLES

On a déroulé le tapis rouge pour accueillir les supporters de toute l'Europe venus assister à un tournoi qui laissera à la nation organisatrice un héritage positif



Tomáš Souček laisse éclater sa joie avec les supporters tchèques.

Le drapeau rouge et blanc de la Pologne était hissé alors que l'association nationale, la PZPN, encourageait les villes hôtes à dérouler le tapis rouge pour le premier tournoi à douze équipes de la compétition. Après le coup de sifflet final, à Cracovie, les motifs de fierté étaient nombreux.

Les statistiques révélaient une totale réussite. Quelques heures après la mise en vente des billets, en février, les trois matches de groupe de la Pologne et la finale affichaient déjà complets. Le bilan final fait état d'une audience cumulée de près d'un quart de million de spectateurs, 244 085 personnes pour être précis, soit une moyenne de 11 623 par match.

Mais les motifs de fierté ne s'arrêtent pas aux statistiques. La PZPN a opté pour une approche globale et dynamique consistant à faire participer le public à un grand événement organisé par les citoyens polonais, d'où l'étendue géographique du tournoi, réparti sur six villes au caractère, aux qualités et à la culture très différents les uns des autres. S'il fallait retenir un seul motif de fierté, la PZPN choisirait la manière dont l'organisation du tournoi a rapproché ces villes, les six maires se réunissant même régulièrement pour échanger des informations et partager des connaissances.

Les résultats obtenus ont été remarquables. Sur le plan pratique, citons les nouveaux terrains de Kielce et de Tychy, la rénovation de la tribune principale de Bydgoszcz, le toit du stade de Lublin, la modernisation des installations pour les médias dans

tous les sites et l'investissement dans la technologie des écrans géants : l'héritage en matière d'infrastructures laissé par l'événement est tangible.

L'héritage social de la compétition ne l'est toutefois pas moins : le déroulement de l'EURO des M21 dans des villes plus petites a permis à l'UEFA et à la PZPN d'avoir plus d'impact sur le plan local. Les six villes auront bénéficié à maints égards de l'organisation de l'événement et tiré des leçons essentielles, notamment sur la manière de gérer un stade au niveau organisationnel ou d'aider à promouvoir le sport en général et le football en particulier au sein de la communauté. En contribuant à établir une norme de référence élevée dans l'organisation du tournoi, la PZPN aura permis aux villes d'être en mesure d'accueillir des événements similaires à l'avenir.

Bien entendu, la PZPN jouit déjà d'un savoir-faire éprouvé dans l'organisation d'événements sportifs majeurs. L'UEFA EURO 2012 a constitué pour le football polonais un tremplin, tant sur le terrain qu'en dehors, et ses effets demeurent perceptibles à différents niveaux. Les supporters qui assistent aux matches de l'équipe nationale polonaise, par exemple, peuvent utiliser les transports publics gratuitement sur simple présentation d'un billet de match, une initiative lancée lors de l'UEFA EURO 2012. Les répercussions s'observent aussi sur le terrain, où la Pologne a bondi de la 70^e à la 5^e place du classement de la FIFA entre 2012 et août 2017. « Lors de notre qualification pour l'UEFA EURO 2016, nous avons



Le logo du tournoi était très présent lors de chaque match.



Les supporters de toutes les équipes visiteuses ont mis l'ambiance dans les stades.

obtenu le deuxième plus haut taux d'affluence d'Europe, avec une moyenne de 50 000 spectateurs par match. Cette ferveur a continué jusqu'aux European Qualifiers pour la Coupe du monde de la FIFA », expliquait le secrétaire général de la PZPN, Maciej Sawicki.

La PZPN a également adhéré à l'initiative GROW de l'UEFA, qui vise notamment à aider les associations membres à accroître aussi bien la participation au football de base que les recettes financières ; elle a doublé son budget ces quatre dernières années et compte aujourd'hui 350 000 joueurs actifs. Maintenant que la Pologne jouit de stades dernier cri, la PZPN s'efforce de faire en sorte que les joueurs de football de base disposent eux aussi d'installations de premier ordre. Outre les plus de 2600 miniterrains en gazon synthétique existants, l'association prévoit de construire des terrains couverts permettant aux footballeurs de jouer par tous les temps.

Les avantages à plus court terme cet été étaient tout aussi réjouissants, ne serait-ce que pour les milliers de bénévoles qui ont assuré le bon fonctionnement du tournoi. L'atmosphère dans les stades et dans les villes était aussi chaleureuse que la météo de la mi-été. L'événement a suscité une énergie et une effervescence incroyables, en particulier à Bydgoszcz, où l'absence d'un club de haut niveau a créé une énorme envie de vivre un événement footballistique. À Gdynia, le calendrier a trouvé un écho dans des matches disputés sur la plage par des groupes de supporters. Kielce a



Le branding du tournoi figurait en bonne place dans les stades et les villes hôtes.

organisé une journée suédoise où les supporters pouvaient être pardonnés d'avoir imaginé pouvoir écouter ABBA. Une journée slovaque a suivi, puis une journée anglaise. Les citoyens de Tychy ont accueilli avec entrain une « invasion » de Tchèques dans leurs célèbres parcs. Les habitants de Lublin ont applaudi la marche de l'amitié, qui a mené les supporters suédois du centre-ville jusqu'au stade. Le peuple polonais a déroulé le tapis rouge pour créer, avec un niveau de professionnalisme, de compétence et de mobilisation publique remarquable, un événement dont il peut être fier.



Des éléments graphiques siglés assuraient la promotion de chacune des six villes hôtes.

FAIRE PASSER LE MESSAGE

Grâce à une forte présence des médias et à une campagne promotionnelle couronnée de succès, les supporters étaient tenus informés de ce qui se passait.

Le tournoi a suscité un intérêt considérable des médias, puisque 475 représentants de la presse et collaborateurs de stations TV et radio non titulaires de droits ont été accrédités pour le tournoi, et 147 médias ont assisté à la finale.

Les efforts de la PZPN pour promouvoir l'EURO des M21 se sont quant à eux traduits de différentes manières, toutes fructueuses, allant de la présence en ligne à une tournée publicitaire en passant par toutes sortes d'autres engagements.

Il est clair que le travail fourni pour créer le buzz autour du tournoi a bénéficié d'une formidable présence en ligne, marquée par le lancement du site Web officiel u21poland.com et d'un compte Twitter, à la fin de l'été 2016, et renforcée par les activités promotionnelles proposées sur la plateforme multimédia de la PZPN, Łączy Nas Piłka (Unis par le football), qui touche tous les mois 3 millions de supporters de football dans le pays.

La création la plus impressionnante à cet égard a été le magazine TV en 12 épisodes intitulé « Nasze EURO » (Notre EURO). Diffusé sur la chaîne YouTube et la page Facebook de Łączy Nas Piłka ainsi que sur u21poland.com, il a accru l'intérêt du public pour le tournoi final et augmenté son impatience dans la perspective du coup d'envoi.

À plus grande échelle, l'un des événements qui ont fait sensation est le car promotionnel de l'EURO, qui a servi à la fois pour la tournée du trophée et pour un éventail d'activités passionnantes, comprenant notamment une exposition, des défis de football interactifs, des concours et des activités de sponsoring. Parti en mars, le car a parcouru plus de 15 000 km, entrecoupés de 47 étapes.

Le lancement du compte à rebours « One year to go » en présence de l'ambassadeur du tournoi Marek Koźmiński, et la remise officielle du trophée à Gdynia, au mois d'avril, ont constitué d'autres étapes majeures parmi les multiples événements dont la PZPN s'est fait l'écho, en particulier par le biais de communiqués de presse, auprès d'un réseau de plus de 500 représentants des médias. Entre le 1^{er} septembre 2016 et le coup de sifflet final, le tournoi a été mentionné à plus de 40 000 reprises par la presse, les chaînes de TV et les stations de radio, les sites Web, les forums et les réseaux sociaux polonais.

BRANDING

Lorsque l'on se promenait dans les villes hôtes, la présence de l'EURO ne faisait aucun doute. De la signalétique de la ville à l'habillage du stade, l'éclatante identité visuelle bleue et blanche du Championnat d'Europe des moins de 21 ans de l'UEFA attirait l'attention, mettant en exergue le statut et le prestige de la compétition. Des graphiques TV, des toiles de fond publicitaires et les éléments de marque destinés au matériel imprimé, comme le programme de la finale, ont contribué à offrir une image cohérente de l'événement aussi bien aux spectateurs présents dans le stade que pour les téléspectateurs à l'autre bout du monde.

RESPECT

Le respect s’est imposé comme un mot clé de la phase finale qui s’est déroulée en Pologne. Dans chaque stade, des panneaux publicitaires prônant le respect étaient installés autour du terrain, et le logo du Respect était visible à la fois sur les dossards des joueurs lorsqu’ils entraient sur le terrain pour s’échauffer et sur les manches de leurs maillots durant le match. Les capitaines des équipes arboraient des brassards « No to Racism-Respect » et, lors de l’alignement des équipes et des arbitres avant les matches pour les hymnes nationaux, des jeunes brandissaient le drapeau du Respect et portaient des t-shirts aux couleurs du Respect. Assurer l’accessibilité aux personnes

en situation de handicap était également une priorité. Des mesures de billetterie dédiées ont été instaurées afin que les personnes en situation de handicap puissent obtenir un billet gratuit permettant à une personne de les accompagner et de les aider lorsqu’elles assisteraient au match. Au total, 138 personnes en situation de handicap et 57 personnes accompagnantes ont acheté leurs billets en ligne ou aux guichets disponibles dans les stades. Une politique antitabac était en vigueur dans chacun des sites du tournoi, où l’interdiction de fumer était rappelée aux spectateurs via des messages défilant sur les écrans géants et des annonces diffusées par le système de haut-parleurs du stade. Des panneaux « Défense de fumer » étaient affichés dans tous les stades, et les stadiers avaient pour consigne de prier les spectateurs de ne pas fumer dans les zones publiques du stade.



Ci-dessus : alignement de l’Allemagne et de l’Espagne avant la finale à Cracovie ; à gauche : la campagne du Respect de l’UEFA affichait la couleur en Pologne.

244 085
SPECTATEURS AU TOTAL

11 623
SUPPORTERS PAR MATCH

81 %
DE REMPLISSAGE DES STADES



SITES ET TAUX D’AFFLUENCE

De Gdynia, sur la côte baltique, au nord, à Cracovie, au sud, la phase finale s’est disputée dans six villes réparties dans tout le pays. Les grandes foules rassemblées dans chaque site et l’affluence totale de 244 085 spectateurs montrent bien que la nation soutenait avec autant d’ardeur l’événement que son équipe.

STADE DE KIELCE, KIELCE
CAPACITÉ : 14 733 places
MATCHES
GROUPE A
Suède – Angleterre : 0-0, **11 672**
Slovaquie – Angleterre : 1-2, **12 087**
Angleterre – Pologne : 3-0, **13 176**
AFFLUENCE TOTALE :
36 935 spectateurs

STADE DE LUBLIN, LUBLIN
CAPACITÉ : 15 247 places
MATCHES
GROUPE A
Pologne – Slovaquie : 1-2, **14 911**
Pologne – Suède : 2-2, **14 651**
Slovaquie – Suède : 3-0, **11 203**
AFFLUENCE TOTALE :
40 765 spectateurs

STADE DE BYDGOSZCZ, BYDGOSZCZ
CAPACITÉ : 11 585 places (capacité accrue à 12 897 places pour le match Serbie – Espagne)
MATCHES
GROUPE B
Portugal – Serbie : 2-0, **10 724**
Serbie – ARY de Macédoine : 2-2, **5121**
Serbie – Espagne : 0-1, **12 058**
AFFLUENCE TOTALE :
27 903 spectateurs

STADE DE GDYNIA, GDYNIA
CAPACITÉ : 14 769 places
MATCHES
GROUPE B
Espagne – ARY de Macédoine : 5-0, **8269**
Portugal – Espagne : 1-3, **13 862**
ARY de Macédoine – Portugal : 2-4, **7533**
AFFLUENCE TOTALE :
29 664 spectateurs

STADE DE TYCHY, TYCHY
CAPACITÉ : 14 805 places
MATCHES
GROUPE C
Allemagne – République tchèque : 2-0, **14 051**
République tchèque – Italie : 3-1, **13 251**
République tchèque – Danemark : 2-4, **9047**
DEMI-FINALE
Angleterre – Allemagne : 2-2, **13 214** (victoire de l’Allemagne 4-3 aux tirs au but)
AFFLUENCE TOTALE :
49 563 spectateurs

STADE DE CRACOVIE, CRACOVIE
CAPACITÉ : 14 715 places
MATCHES
GROUPE C
Danemark – Italie : 0-2, **8754**
Allemagne – Danemark : 3-0, **9298**
Italie – Allemagne : 1-0, **14 039**
DEMI-FINALE
Espagne – Italie : 3-1, **13 105**
FINALE
Allemagne – Espagne : 1-0, **14 059**
AFFLUENCE TOTALE :
59 255 spectateurs



Marco Asensio répond aux questions des médias à l'occasion d'une conférence de presse de l'équipe d'Espagne.

PARTENARIATS GAGNANTS

Le soutien des onze sponsors, perceptible tout au long du tournoi, a été déterminant pour son succès.

Le programme commercial de la phase finale 2017 du Championnat d'Europe des moins de 21 ans de l'UEFA comprenait dix sponsors mondiaux et un sponsor national. Cette approche a permis aux sponsors mondiaux de bénéficier de vastes droits de marketing pour s'associer au tournoi et de promouvoir ce dernier, tandis que le sponsor national a offert un accès

capital au marché du pays organisateur et la connaissance de celui-ci. Cette combinaison a permis de susciter de l'intérêt pour la phase finale, ce qui est impératif pour attirer les supporters dans les stades. Les différents sponsors ont également fourni des produits et services essentiels pour favoriser le bon déroulement de cet événement phare.



Comme d'habitude, adidas a fourni le ballon de match officiel. Ce ballon a non seulement présenté une visibilité supérieure en vol grâce à ses couleurs et à ses motifs remarquables, mais aussi une adhérence encore meilleure pour les joueurs grâce à la structure optimale de son revêtement. La marque adidas était également très visible par l'intermédiaire des tenues de qualité qu'elle a fournies au personnel du tournoi, aux bénévoles et aux participants au programme junior. En outre, adidas a fabriqué les produits officiels sous licence vendus dans les boutiques officielles des supporters Intersport des six stades durant la phase finale. Par ailleurs, grâce à son initiative des ramasseurs de ballons (garçons et filles), adidas a permis à de jeunes locaux de vivre une expérience unique lors des demi-finales et de la finale. En outre, toujours au plus près de l'action, en sa qualité de sponsor titre du Soulier d'or adidas du Championnat d'Europe des M21, la marque a créé un prix sur mesure qui a été décerné au meilleur buteur du tournoi (cinq buts à son actif), l'Espagnol Saúl Ñíguez.



Pour Carlsberg, le sponsoring du Championnat d'Europe des M21 de l'UEFA en Pologne était une suite logique de son implication lors de l'UEFA EURO 2012 dans le même pays. Le nom de Carlsberg a bénéficié d'une grande visibilité tout au long des deux semaines de tournoi. Le principal message de la marque Carlsberg était diffusé sur les panneaux publicitaires au bord des terrains, et ses produits étaient disponibles à des endroits stratégiques dans tous les stades. Grâce aux différents stands de rafraîchissements sur le site et aux programmes de prestations en nature que l'organisation a aidé à mettre sur pied, Carlsberg a veillé à étancher toutes les soifs lors de cette phase finale.



Cinkciarz a officié en tant que sponsor mondial pour la première fois. La marque d'échange de devises en ligne a proposé un vaste programme d'implication des supporters comprenant des expositions commerciales, des visites de stades et une campagne marketing numérique innovante qui incitait les supporters à créer du contenu reliant la marque au tournoi. Sur le marché local, Cinkciarz a tiré profit du sponsoring de l'équipe nationale polonaise pour élargir encore son champ d'action. À l'échelon international, l'entreprise a eu recours à la marque de sa société mère Conotopia pour pénétrer d'autres marchés.



Déjà présent dans le football polonais via ses activités lors de l'UEFA EURO 2012 et les tournois Copa Coca-Cola, Coca-Cola a profité de l'EURO des M21 pour intensifier son engagement dans le football international. La marque a offert à des centaines de personnes la chance de remporter des billets pour les matches et a permis à des clients clés de vivre l'expérience unique de l'« Ultimate Access Tour », une visite des coulisses lors de laquelle ils ont notamment pu assister aux échauffements des équipes. La marque a également contribué au succès de l'événement en distribuant des produits Coca-Cola, en s'assurant que les équipes participantes et le personnel sur place soient hydratés en permanence, et en offrant aux supporters la possibilité de se procurer des boissons aux stands de rafraîchissements.



Continental a également contribué à faire de la phase finale en Pologne un succès. Le logo de l'entreprise était très visible sur les panneaux publicitaires au bord des terrains sur les différents sites. En fait, les lumineux panneaux de couleur « jaune Continental » ont contribué à éclairer les stades, tout comme les nombreux buts, talents et tacles ont illuminé l'action sur le terrain. Continental a aussi manifesté son soutien en achetant différentes loges VIP, qui ont accueilli de hauts dirigeants venus admirer les performances de ces grandes équipes européennes.





Hisense

Après un début couronné de succès à l'UEFA EURO 2016, Hisense a poursuivi son partenariat fructueux avec le football des équipes nationales de l'UEFA en activant tous ses droits de base en tant que sponsor. Cette marque d'appareils électroniques grand public tente de renforcer sa présence à travers l'Europe ; l'EURO des M21 était donc une occasion idéale d'accroître la reconnaissance de sa marque et sa visibilité. Hisense a également tiré le meilleur parti de ses droits en distribuant par exemple des billets dans les segments B2B et B2C.



Partenaire de longue date du football des équipes nationales de l'UEFA, McDonald's a de nouveau été une présence et un soutien précieux lors de cette phase finale. Comme cela a été si souvent le cas lors de tournois précédents, l'entreprise a permis à une centaine d'enfants de vivre une expérience unique en participant à la cérémonie d'avant-match et en tenant la main de leurs héros lors de leur entrée sur le terrain, grâce au programme exclusif d'accompagnateurs de joueurs de McDonald's. Pour ce tournoi, McDonald's a également recruté plusieurs enfants de l'étranger, soulignant ainsi le rayonnement international de ce championnat.



Pour Hyundai, ce tournoi était l'occasion idéale d'activer sensiblement sa marque, étant donné que le football des équipes nationales de l'UEFA, et en particulier l'EURO des M21, fait depuis longtemps partie intégrante de la stratégie de sponsoring mondial de l'entreprise automobile, et que la Pologne est considérée comme un marché important. Dans ce contexte, Hyundai a non seulement mis plus de 100 véhicules à disposition pour assurer le soutien opérationnel de la phase finale, mais également organisé des tests de conduite et des promotions dotées de billets à l'échelon national afin d'attirer des supporters dans les stades. Une fois arrivé sur place, le public a pu visiter les stands d'exposition commerciale de la marque, qui proposaient des activités spéciales telles que des simulateurs de conduite, des photomaton et du baby-foot. Des bâtons gonflables Hyundai ont également été distribués aux supporters pour leur permettre d'exprimer leur soutien.



Le football des équipes nationales de l'UEFA fait partie intégrante de la stratégie de sponsoring de SOCAR. Après avoir fait la promotion de sa campagne innovante « Make Your Debut » axée sur l'UEFA EURO 2016, l'entreprise énergétique azérie a vu dans l'EURO des M21 l'occasion rêvée de continuer à renforcer la notoriété de sa marque. La visibilité de l'entreprise était très significative sur place, à la télévision et dans les médias numériques. En effet, les plateformes numériques de l'UEFA ont posté des vidéos « SOCAR Top Stats » tout au long du tournoi, incitant les supporters à s'impliquer davantage. Les efforts déployés par SOCAR lui ont permis de franchir une étape supplémentaire dans le développement de sa marque et la consolidation de sa présence dans le football européen.



Turkish Airlines a combiné son rôle de partenaire aérien officiel du football des équipes nationales de l'UEFA et son statut de partenaire mondial de l'EURO des M21. En conséquence, la compagnie a bénéficié d'une forte visibilité tout au long du tournoi : exposition de la marque au bord du terrain et visibilité sur site sur les toiles de fond, les écrans géants et l'habillage du stade, entre autres supports promotionnels. Turkish Airlines a également bénéficié d'une large exposition dans les médias sociaux via son « Moment of the Day presented by Turkish Airlines » exclusif, qui proposait un clip vidéo des actions de match avec des superpositions graphiques du meilleur moment de chaque journée de match.



Sponsor national de l'EURO des M21, Intersport a saisi l'opportunité de s'impliquer auprès des supporters locaux avant la phase finale en organisant différentes promotions dotées de billets destinées à augmenter le niveau de suspense. INTERSPORT était le magasin de sport officiel des produits sous licence pour l'événement. Pour garantir aux supporters le meilleur accès aux articles de merchandising, l'enseigne a mis en place des boutiques dédiées dans chaque stade de la phase finale ainsi que des espaces spécifiques M21 dans ses points de vente des villes hôtes. La gamme officielle des produits sous licence, développée spécifiquement pour l'événement, comprenait divers articles adidas originaux, des répliques des maillots des équipes en lice et, bien entendu, des ballons officiels, des répliques du ballon officiel et des miniballons.



Les accompagnateurs de joueurs entrent sur le terrain avec les équipes de Serbie et d'ARY de Macédoine à Bydgoszcz.

DES CHIFFRES QUI CRÈVENT L'ÉCRAN

Au vu des audiences télévisées considérables, il apparaît clairement que le tournoi a trouvé sa place dans le calendrier sportif mondial.



La rencontre Pologne – Suède (2-2) a été suivie par près de 4 millions de téléspectateurs sur Polsat.

La phase finale 2017 du Championnat d'Europe des moins de 21 ans de l'UEFA a été diffusée dans plus de 150 territoires par 26 partenaires de diffusion. Le nombre de personnes qui ont suivi ces deux semaines de compétition est impressionnant ; dans sept des pays qui ont disputé ce tournoi aussi bien en 2015 qu'en 2017, à savoir la République tchèque, le Danemark, l'Allemagne, l'Italie, la Slovaquie, la Suède et le Royaume-Uni, il marque même une augmentation de 15 % pour la seule phase de groupe. La chaîne UEFA.tv sur YouTube, le site Web UEFA.com et les médias sociaux ont complété la couverture télévisuelle par des clips vidéo d'éditions précédentes, des interviews et de nombreuses présentations des coulisses du tournoi, ainsi que par la diffusion de tous les matches en streaming en direct à l'intention des téléspectateurs situés dans des marchés pour lesquels aucun partenaire de diffusion n'avait été désigné.

TEMPS FORTS

Les principaux chiffres d'audience du tournoi.

PHASE DE GROUPE

Les matches de la Pologne ont représenté en moyenne entre **25 et 30 %** de parts de marché, avec **3,7 millions** de téléspectateurs pour les matches contre la Slovaquie et la Suède.

Quelque **2,9 millions** de personnes

ont regardé le match entre l'Espagne et le Portugal sur Cuatro, soit **21,3 %** de parts de marché.

Le match opposant l'Allemagne au Danemark a attiré **5,7 millions de téléspectateurs** sur ZDF (**22,9 % de parts de marché**), contre 6 millions de téléspectateurs (39 % de parts de marché) pour le premier match de l'Allemagne dans la Coupe des Confédérations de la FIFA, aussi disputé cette semaine-là.

La diffusion sur la Rai du match de l'Italie contre l'Allemagne a été **le programme le plus regardé** en Italie ce jour-là (**5,4 millions de téléspectateurs, 32 % de parts de marché**).

Tant les matches de l'équipe nationale que ceux opposant les autres équipes participantes ont fait un bon score en Slovaquie, où **un demi-million de téléspectateurs (28,7 % de parts de marché)** s'est branché sur Markíza pour

le match décisif de la phase de groupe contre la Suède, c'est-à-dire quatre fois plus que pour la finale de 2015.

En Suède, le match Pologne – Suède a fait vibrer **0,8 million de téléspectateurs (29,2 % de parts de marché)** sur Kanal5 et Eurosport 1, soit une progression de **68 % par rapport** au pourcentage moyen obtenu lors des matches de groupe de l'équipe nationale en 2015.

DEMI-FINALES

Angleterre – Allemagne

La demi-finale entre l'Angleterre et l'Allemagne retransmise sur Sky Sports 1 a attiré deux fois plus de personnes (**0,6 million de téléspectateurs, 4 % de parts de marché**) que le match de la tournée de l'équipe de rugby des Lions britanniques et irlandais disputé ce jour-là (**0,3 million de téléspectateurs, 5,9 % de parts de marché**). En

Allemagne, l'audience enregistrée, à savoir 5,3 millions de personnes, dépassait de **50 % le nombre de téléspectateurs** qui avaient suivi la demi-finale des Allemands contre les Portugais sur ARD en 2015 (**3,5 millions de téléspectateurs, 20,8 % de parts de marché**). Le programme prévoyait pour les deux matches un coup d'envoi avancé.

Espagne – Italie

En Italie, la victoire des Azzurri sur l'Espagne a tenu en haleine **7,9 millions de personnes** sur Rai 1, soit près du double des téléspectateurs qui avaient suivi sur cette même chaîne la finale opposant ces deux mêmes nations en 2013 (**4 millions de téléspectateurs, 29,8 % de parts de marché**). Ce chiffre est comparable à l'audience moyenne enregistrée en Italie par les chaînes à accès libre pour les matches des autres équipes participantes durant l'UEFA EURO 2016. En Espagne, les **4 millions** de téléspectateurs enregistrés sur la chaîne Cuatro étaient deux fois plus nombreux que ceux de la demi-finale de 2013 contre la Norvège (**2 millions de téléspectateurs, 18 % de parts de marché**) et représentaient une audience **27 % supérieure** à celle de la finale de 2013 entre l'Italie et l'Espagne (**3,2 millions de spectateurs, 28,1 % de parts de marché**). Ce match

a attiré **57 %** de téléspectateurs de plus que le Clásico entre Barcelone et le Real Madrid disputé en avril 2017, le match de championnat le plus regardé de la saison 2016/17 (**2,6 millions de spectateurs, 16,7 % de parts de marché sur Movistar**).

FINALE

En Allemagne, **8,7 millions de téléspectateurs ont suivi la finale sur ZDF**, soit 30,7 % de parts de marché, ce qui équivalait à l'audience nationale moyenne enregistrée jusque-là pour les matches disputés par l'équipe nationale A dans le cadre des European Qualifiers pour la Coupe du monde de la FIFA 2018. **En Espagne, la chaîne Cuatro a attiré 4,2 millions de téléspectateurs** (33,7 % de parts de marché) ; il s'agit à la fois de la plus forte audience en trois éditions et d'une hausse de **30,9 % par rapport à la finale victorieuse de l'Espagne contre l'Italie** en 2013 (3,2 millions de téléspectateurs, 28,1 % de parts de marché), également diffusée sur Cuatro. **Les taux d'audience ont aussi dépassé les attentes dans plusieurs marchés neutres avec**, par exemple, 2,1 millions de téléspectateurs sur Rai 3, en Italie, 2,1 millions en Pologne et plus de 600 000 sur la chaîne l'Équipe, en France.

UEFA.tv

La chaîne officielle de l'UEFA sur YouTube, UEFA.tv, est devenue un pilier essentiel de sa stratégie en matière de droits médias.

Le streaming en direct et les services de vidéo à la demande (VOD) proposés sur UEFA.tv ont enregistré une hausse considérable par rapport à 2015, grâce, d'une part, à l'augmentation de 6 à 21 du nombre de matches diffusés et, d'autre part, à la popularité croissante d'UEFA.tv en tant que chaîne spécialisée dans le contenu

footballistique. UEFA.tv comptait près de 700 000 abonnés à la fin du tournoi, soit six fois plus qu'en 2015. Les minutes de streaming en direct visionnées (23 124 360) et le total des vues (1 655 928) représentaient respectivement une hausse de 1424 % et de 1831 % par rapport à 2015, avec un temps de visionnage moyen de 13'57". Les clips des temps forts avaient, quant à eux, fait l'objet de 1 155 866 vues et de 2 449 298 minutes visionnées en VOD au 10 juillet 2017. Le pays où UEFA.tv a généré la plus forte audience est le Vietnam (11 % de vues totales), suivi des Pays-Bas (10 %), de la Russie (8,4 %), de la Thaïlande (7,4 %) et de l'Inde (6,5 %).

RÉSEAU DE DIFFUSION

Europe

Allemagne ARD, ZDF

Bosnie-Herzégovine Arena Sport

Bulgarie Nova

Croatie Arena Sport

Danemark Discovery

Espagne Mediaset

Finlande Discovery

France L'Équipe

ARY de Macédoine TV Nova, Arena Sport

Hongrie DIGI Sport

Israël Charlton

Italie Rai

Monténégro Arena Sport

Norvège Discovery

Pologne Polsat

Portugal Sport TV

République tchèque TV tchèque

Roumanie DigiSport

Serbie Arena Sport

Slovaquie Markíza

Suède Discovery

Royaume-Uni Sky UK

Reste du monde

Afrique subsaharienne Econet (Kwesé Sports)

Amérique latine ESPN

Australie beIN SPORTS

Brésil Globosat

Canada RDS, TSN

Caraïbes ESPN

États-Unis ESPN

Hong Kong i-Cable

Indonésie MNC/RCTI

Malaisie/Brunei Astro

Moyen-Orient/Afrique du Nord beIN SPORTS



BIEN CADRÉ

Le diffuseur hôte Polsat et l'unité Production TV de l'UEFA ont fait équipe pour fournir les images depuis la Pologne.

Un caméraman au plus près de la liesse allemande.



Chaque match était couvert par au moins 13 caméras.

Les images de la phase finale 2017 du Championnat d'Europe des moins de 21 ans de l'UEFA en Pologne ont été produites dans le cadre d'un partenariat entre le diffuseur hôte Polsat et l'UEFA. Chacun des six sites comptait une équipe de production munie d'un minimum de 13 caméras pour chaque match, y compris deux caméras avec fonction ultra-ralenti, une steadicam et une minicaméra placée dans un but. Une flycam (un dispositif similaire à un système de caméra aérienne, mais monté sur un seul câble) a en outre été employée pour le match d'ouverture, tandis que la finale était couverte par 17 caméras comprenant notamment une steadicam supplémentaire, une caméra de contrechamp haute et deux caméras avec fonction ultra-ralenti supplémentaires. Pour compléter la couverture, l'unité Production TV de l'UEFA a également fourni à Polsat un large éventail de graphiques.

En plus de ces différentes mesures, des membres de l'équipe de Production TV de l'UEFA étaient présents sur place durant tout le tournoi, pour soutenir aussi bien Polsat que l'ensemble des diffuseurs visiteurs. Ce service d'assistance était renforcé par un contrôle de qualité exhaustif assuré sur place pour tous les matches et permettant au diffuseur hôte de bénéficier d'un feed-back immédiat au fur et à

mesure de l'avancement du tournoi.

Avant les finales, l'UEFA a également remis aux diffuseurs un matériel de programmation additionnel complet contenant, entre autres, des promotions du tournoi et des villes hôtes ainsi qu'un package actualisé d'interviews, de séquences, de matériel brut sur les villes hôtes et de temps forts des matches de barrage. Des tournages en coulisse pendant le tournoi ont en outre été réalisés pour l'UEFA et ses sponsors.

Les diffuseurs ont pu personnaliser leur couverture grâce à divers équipements unilatéraux mis à disposition par l'UEFA et coordonnés par l'équipe de l'instance dirigeante en charge des services unilatéraux. Au total, 155 positions de commentateur ont été réservées, auxquelles s'ajoutent 68 positions pour les interviews flash d'après-match et 58 positions pour les présentations sur le terrain, ainsi que 189 caméras unilatérales (y compris ENG, service mobile à large bande, couverture des équipes et couverture de l'UEFA).

En assurant la réalisation de la finale des M21 aussi bien depuis Londres que sur place à Cracovie, l'UEFA est parvenue à démontrer la viabilité technique et l'efficacité d'une production à distance en 4K Ultra HD, ce qui constitue une avancée majeure dans la perspective de l'UEFA EURO 2020, un tournoi qui aura lieu dans 13 villes hôtes européennes.

LE NUMÉRIQUE D'ABORD !

La couverture du tournoi dans les médias sociaux et en direct par les MatchCentres d'UEFA.com a remporté beaucoup de succès auprès des supporters, qui se sont ainsi retrouvés au plus près de l'action.

Le Championnat d'Europe des moins de 21 ans de l'UEFA a une fois de plus séduit une large audience numérique à l'occasion de l'édition 2017 en Pologne. Le nombre de supporters désireux de découvrir la prochaine génération de vedettes, déjà nombreuses à jouer dans les meilleurs clubs européens, est en hausse.

Le passage à la version s'adaptant automatiquement aux appareils mobiles qui a eu tant de succès lors de l'UEFA EURO 2016 a été effectué pour la section « Moins de 21 ans » d'UEFA.com. Les utilisateurs ont ainsi été redirigés sur les très populaires MatchCentres, qui ont généré plus d'un million de consultations de pages pendant le tournoi.

La baisse de consommation de formes éditoriales plus longues telles que les aperçus, les rapports de matches et d'autres éléments a entraîné un déplacement de contenu vers des zones de trafic clés, les MatchCentres prenant une place centrale avec les informations, données et statistiques officielles pour lesquelles UEFA.com est la seule source officielle.

En outre, des reporters ont assuré une couverture en direct de chaque match en fournissant au fur et à mesure des textes, des photos et des vidéos et en tirant parfaitement parti de leur accès aux coulisses. Au total, la section « Moins de 21 ans » d'UEFA.com a enregistré, pour cette édition 2017, presque 2,2 millions de visites, soit une

hausse de près de 15 % par rapport au tournoi précédent, en 2015.

La progression a été tout aussi spectaculaire sur les médias sociaux, qui ont proposé de dialoguer avec des joueurs du calibre du duo espagnol Marco Asensio et Saúl Niguez, qui se sont tous les deux distingués avec leur club respectif au cours de la saison de l'UEFA Champions League. Le Joueur du tournoi, Dani Ceballos, a lui aussi été au centre des conversations, en particulier après son recrutement par le Real Madrid à la suite de ses performances impressionnantes en Pologne.

Une grande partie du charme de la compétition réside dans son histoire, plusieurs vedettes confirmées ayant fait leurs premiers pas au niveau international sur la scène des M21. Cela s'est reflété dans les interactions des utilisateurs sur les médias sociaux, et les contenus d'archives rappelant la présence de joueurs tels que Luís Figo, Mesut Özil ou encore Cristiano Ronaldo ont contribué à augmenter l'intérêt des supporters.

Sur Facebook, les M21 ont généré plus de 244 000 interactions et 12 millions de visionnages vidéo, et, dans le même temps, le nombre total d'abonnés au compte de la compétition a augmenté de 77 000. Sur Twitter, les mises à jour constantes de l'équipe présente en Pologne ont entraîné 188 000 interactions, et le hashtag officiel de la compétition, #U21EURO, a attiré 14 000 nouveaux supporters.



Davie Selke prend le temps d'un selfie avec les supporters allemands (ci-dessus) ; les joueurs partagent le contenu du tournoi (en médaillon) ; des posts sur les médias sociaux ont communiqué les principales informations aux supporters (à droite).



DES REPORTERS ONT ASSURÉ UNE COUVERTURE EN DIRECT DE CHAQUE MATCH EN FOURNISSANT DES TEXTES, DES PHOTOS ET DES VIDÉOS ET EN TIRANT PARFAITEMENT PARTI DE LEUR ACCÈS AUX COULISSES.



UEFA.COM

2,2 MIO

D'INTERNAUTES ONT VISITÉ LA SECTION « MOINS DE 21 ANS »

↑15 %

PAR RAPPORT À 2015

f FACEBOOK

244 000

INTERACTIONS

12 MIO

DE VISIONNAGES VIDÉO

t TWITTER

188 000

INTERACTIONS



L'Italie a fêté en 2004 sa dernière victoire dans cette catégorie.

DATES DE LA PHASE DE QUALIFICATION

MATCHES DE GROUPE

20-28 mars 2017
5-13 juin 2017
28 août-5 septembre 2017
2-10 octobre 2017
6-14 novembre 2017
19-27 mars 2018
3-11 septembre 2018
8-16 octobre 2018

MATCHES DE BARRAGE

12-20 novembre 2018

PHASE FINALE

16-30 juin 2019

SITES DE LA PHASE FINALE

ITALIE

Stade Renato Dall'Ara, Bologne
Stade Città del Tricolore, Reggio d'Émilie
Stade Dino Manuzzi, Cesena
Stade Nereo Rocco, Trieste
Stade Friuli, Udine

SAINT-MARIN

Stade San Marino, Serravalle

COMPTE À REBOURS POUR 2019

La phase de qualification impliquera pour la première fois les 54 associations membres de l'UEFA, mais seule l'Italie, coorganisatrice, disposera d'une place garantie dans la phase finale 2019.

L'Italie et Saint-Marin coorganiseront la phase finale 2019 du Championnat d'Europe des moins de 21 ans de l'UEFA. Pour la première fois, 54 équipes participeront à la phase de qualification.

Ce sera également la première fois que l'Italie accueillera l'EURO des M21, même si les Azzurrini peuvent se targuer d'un beau palmarès dans

cette compétition, qu'ils ont remportée cinq fois, un record. Toutefois, c'est en 2004 qu'ils ont brandi le trophée pour la dernière fois, l'équipe d'Italie – qui comprenait alors Andrea Barzagli, Daniele De Rossi et Alberto Gilardino – ayant alors battu la Serbie-Monténégro 3-0 en finale à Bochum.

La phase de qualification pour 2019

a cette fois-ci débuté avant même le coup d'envoi de la phase finale 2017, le premier match du Kosovo dans cette catégorie d'âge s'étant soldé par une défaite 0-1 face à la République d'Irlande, le 25 mars à Dublin. Gibraltar est l'autre petit nouveau de cette édition, qui impliquera la totalité des 55 associations membres de l'UEFA, une première. Si l'Italie a déjà son billet pour la phase finale, le coorganisateur, Saint-Marin, devra, lui, se qualifier. Les neuf vainqueurs de groupe se qualifieront directement pour la phase finale à douze équipes, les deux places restantes étant attribuées aux vainqueurs des matches de barrage disputés entre les quatre meilleurs deuxièmes de groupe. L'EURO des M21 2019 servira en outre de compétition de qualification pour les Jeux olympiques d'été 2020, à Tokyo.



PALMARÈS

- 2017 Allemagne
- 2015 Suède
- 2013 Espagne
- 2011 Espagne
- 2009 Allemagne
- 2007 Pays-Bas
- 2006 Pays-Bas
- 2004 Italie
- 2002 République tchèque
- 2000 Italie
- 1998 Espagne
- 1996 Italie
- 1994 Italie
- 1992 Italie
- 1990 URSS
- 1988 France
- 1986 Espagne
- 1984 Angleterre
- 1982 Angleterre
- 1980 URSS
- 1978 Yougoslavie

IMPRESSUM

Rédaction :
Ioan Lupescu, Graham Turner, David Gough

Rédacteur en chef :
Michael Harrold

Services éditoriaux :
Mark Chaplin, Patrick Hart, Andy James, Piotr Kozminski, Anthony Naughton

Mise en page :
Fernando Pires, James Willsher, Oliver Meikle

Production :
Emily Meikle, Aleksandra Sersniova, Stéphanie Tétaz

Photos :
Getty Images, Sportsfile, UEFA



Le groupe des observateurs techniques de l'UEFA (de gauche à droite) : Ioan Lupescu, Thomas Schaaf, Ginés Meléndez, Dany Ryser, Mixu Paatelainen et Stefan Majewski. Peter Rudbæk faisait aussi partie de ce groupe, même s'il ne figure pas sur la photographie.

Conception et réalisation par TwelfthMan pour le compte de l'UEFA. twelfthman.co

©UEFA 2017. Tous droits réservés. La désignation UEFA, le logo de l'UEFA et toutes les marques liées à l'UEFA et à ses compétitions sont protégées par l'enregistrement des marques et/ou les droits d'auteur de l'UEFA. Toute utilisation de ces marques déposées à des fins commerciales est interdite.



UEFA
ROUTE DE GENÈVE 46
CH-1260 NYON 2
SWITZERLAND
TELEPHONE: +41 848 00 27 27
TELEFAX: +41 848 01 27 27
UEFA.com

WE CARE ABOUT FOOTBALL